

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

A l'école des arts traditionnels

_ LE SAVIEZ-VOUS :

*LE ROSEAU DE MONTAGNE, UNE MATIÈRE RICHE ET DIFFICILE
QUAND LA POLYNÉSIE CÉLÉBRAIT LE BICENTENAIRE
DE L'ARRIVÉE DE L'ÉVANGILE*

_ OEUVRE DU MOIS :

TIKI MANA'O

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

LE CINÉMA EN POLYNÉSIE, PETITE HISTOIRE D'UN GRAND ART

MARS 2017

NUMÉRO 114

MENSUEL GRATUIT



VIENT DE PARAITRE !

HONUATÈRE

GRATUIT
www.honuatere.com

LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIE



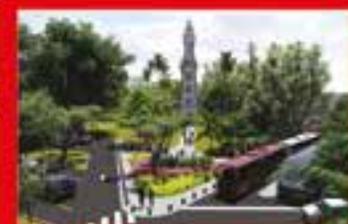
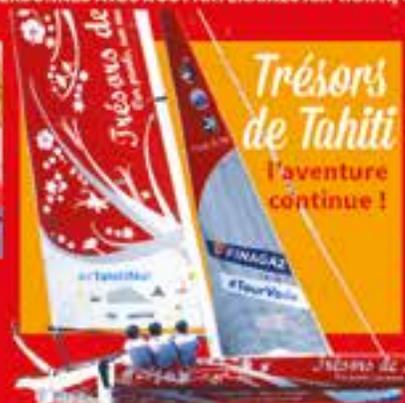
GRAND JEU CONCOURS

GAGNEZ UN SÉJOUR À RAIATEA

POUR 2 PERSONNES AVEC NOS PARTENAIRES AIR TAHITI, OPOA BEACH HOTEL & RAIATEA LOCATION



L'id'île de Teheiuira Teahui



La Pointe Vénus poursuit sa transformation

Disponible
au Salon
du Tourisme
du 3 au 5
Février 2017

Retrouvez tous nos points de distribution sur
www.honuatere.com

Suivez-nous  honuatere

ÉDITO

un mois de mars pêle-mêle

« Ce mois de mars va permettre de vivre un périple culturel riche et varié. Le Conservatoire propose pas moins de 5 concerts : classique, jazz, rock, tous les styles seront à l'honneur. La musique et la danse traditionnelles sont deux éléments forts de la culture polynésienne ; des disciplines de passion aussi exigeantes que formatrices. Au collège de Taravao, une classe « CHAD » est désormais ouverte : elle permet aux enfants de mener des études musicales (*ukulele*, percussions) et chorégraphiques (*'ori tahiti*) sur leur temps de cours. C'est une première, et surtout une grande réussite que nous vous présentons dans les pages de ce Hiro'a.

Dans un autre registre mais tout aussi vivant, place au 3^{ème} Tahiti comedy show ! Découvrez les jeunes humoristes polynésiens lors d'une soirée désopilante où tout est permis, surtout de rire ! Ce sera le 31 mars au Grand Théâtre de la Maison de la Culture.

Pendant 3 ans, Marc E. Louvat a travaillé sur son livre « Petite histoire du cinéma en Polynésie française », qui vient de sortir. 3 ans de recherche pour aboutir à un ouvrage passionnant, relatant près de 70 ans d'histoire du 7^{ème} art dans nos îles. D'histoire, et plus précisément de légendes et de traditions, il en est également question dans le tout nouveau livre de Natea Montillier-Tetuanui, « Nau 'a'ai no te mau ta'amotu », édité par le Service de la Culture et du Patrimoine.

Il y a 220 ans, Tahiti accueillait l'Évangile. Le 5 mars 1797, les missionnaires du navire de la LMS (London Missionary Society) arrivaient en effet en baie de Matavai, accueillis par Pomare II. A travers ses archives, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel nous propose de revivre le bicentenaire de cette commémoration.

Mars est enfin le dernier mois pour visiter l'exposition *tiki*, accompagnée de manifestations originales pour terminer l'événement en beauté...

Tout ceci est à découvrir dans les pages de ce 114^{ème} numéro de votre journal Hiro'a.

Les partenaires du Hiro'a

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À
Natea Montillier Tetuanui, ethnologue

8-13 LA CULTURE BOUGE
*Concerts !
Révéler la lumière
L'humour fait son show*

14-21 DOSSIER
A l'école des arts traditionnels

22 PETITE HISTOIRE DE LA MUSIQUE
Chapitre III : la musique au Moyen Age

23-25 LE SAVIEZ-VOUS
*Le roseau de montagne, une matière riche et difficile
Quand la Polynésie célébrait le bicentenaire de l'Arrivée de l'Évangile*

26 POUR VOUS SERVIR
Ateliers de vacances à la Maison de la Culture

27 E RE'O TO'U
Paripari fenua : Tamari'i Papara

28-29 L'ŒUVRE DU MOIS
Tiki mana'o

30-31 TRÉSOR DE POLYNÉSIE
*Le cinéma en Polynésie française : petite histoire
d'un grand art...*

32-33 PROGRAMME

34-35 ACTUS

36-38 RETOUR SUR
Actions !

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie
française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et
Audiovisuel.

_Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : Mars 2017
_Couverture : Photo © Rosan

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« NOUS SOMMES TOUS des maillons de ce patrimoine fragile »

PROPOS RECUEILLIS PAR IB.

6

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Transmises de bouche à oreille depuis la nuit des temps, les légendes appartiennent à notre patrimoine immatériel. Depuis 20 ans, Natea Montillier Tetuanui va à la rencontre des détenteurs de savoirs aux quatre coins des archipels polynésiens. Elle nous livre dans ce recueil 18 récits légendaires, connus ou plus rares, en tahitien et marquisien, français et anglais. Et propose pour chacun d'entre eux une interprétation symbolique qui permet de voir plus loin.



© IB

Les traditions orales et les langues sont au cœur de ton parcours depuis plus de 20 ans : qu'est-ce qui t'a amenée à t'intéresser à ces sujets et à en faire ton métier ?

Je pense que c'est le temps passé chez ma grand-mère à Papeari, lorsque j'étais adolescente. J'ai dû apprendre à parler en tahitien – tardivement – pour pouvoir communiquer avec elle. Cela a permis de « réveiller » la seconde partie de moi-même – je suis demie. Ma grand-mère m'a transmis la fierté d'appartenir au peuple polynésien et à cette culture, avec l'envie de la connaître, de la valoriser.

Combien de personnes ont été interrogées dans le cadre du programme de recueil des légendes et traditions orales ?

Ce programme existe depuis l'époque du CPSH*, il a été mis en place dans les années 1980. Plusieurs personnes des archipels avaient alors été interrogées à Tahiti, cela représente des centaines d'heures de recueils ethnographiques. Le service conserve, numérise et retranscrit progressivement ce fonds sonore.

En fonction de quoi les 18 légendes ont-elles été sélectionnées dans cet ouvrage ?

Ce sont des légendes que j'ai moi-même recueillies, hormis quatre. Deux ont été recueillies par Tutana Tetuanui-Peters, agent du service aujourd'hui à la retraite qui m'a formée à ce travail. Deux autres sont des enregistrements de Germaine Teuruari'i (épouse Teariki), une dame que je cherche encore ! Son petit-fils nous a fait don de ces enregistrements en 2007. Elle raconte deux légendes de Rurutu : « Le jeune fille et le requin de Vitaria » et « Le requin-revenant et les deux enfants ». Toutes les légendes regroupées dans ce livre le sont parce que je disposais de suffisamment d'éléments pour expliquer le contexte géographique, historique et symbolique. Une légende livrée « brute » est difficilement compréhensible, surtout pour un public non averti. Dans nos entretiens, les silences, les mimiques, la gestuelle en disent long et il était nécessaire de mettre des mots sur ce langage non verbal, afin d'en faire ressortir toutes les caractéristiques socio-culturelles.

Quelle est la particularité de la tradition orale polynésienne ?

La tradition orale, d'où qu'elle soit, a la même particularité : elle est mouvante. Autrefois en Polynésie, il existait une personne dont le rôle dans la société était de recevoir et de transmettre la connaissance, le *haere po*. Le savoir était *tapu* et les *haere po* en étaient les garants. Ils n'avaient pas le droit à l'erreur, afin de transmettre la connaissance de manière la plus fidèle possible. D'ailleurs, le sens de « mot » en tahitien est révélateur de son pouvoir : *ta'o* veut dire « mot », mais également « lance ». Le mot est comme une arme. Les *haere po* ont disparu de la société mais pas les *aivana'a*, les érudits. Chaque famille agrandie, chaque clan, avait et a toujours son *aivana'a*, détenteur des légendes familiales qui sont transmises de génération en génération. Certaines histoires ont eu plus d'influence

que d'autres, elles se recourent, d'autres sont différentes selon qu'elles soient racontées par le vaincu ou le vainqueur !

As-tu eu des difficultés à convaincre les gens à parler de leur savoir ?

Non, pas réellement. Tout est question d'approche. La méthodologie du recueil ethnographique en Polynésie est tout sauf scientifique ! La transmission repose sur la confiance. De mon expérience, les personnes détentrices des savoirs ne sont pas réticentes à les partager ; elles ont tout à fait conscience d'être une maille du chaînon et que sans transmission, leurs connaissances seront perdues. Mais les personnes-source ne souhaitent pas les confier à n'importe qui, n'importe comment. Il faut que l'enquêteur prenne le temps de gagner leur confiance. C'est le plus gros du travail.

Comment savoir si une légende est authentique ?

Il est important de savoir qui raconte. De qui lui viennent ses connaissances. Comment la personne les raconte. Si les *tapa'o* sont cités : ce sont des manifestations géographiques ou physiques liées à la légende ; les noms des pierres, des rivières, des pics de montagne, des *marae*, du récif, mais également la forme d'un nuage, un reflet sur la mer... Peu importent les variations et divergences propres aux légendes, tant que les *tapa'o* sont respectés. Et tant que la fonction sociale joue son rôle : dans toute histoire, il y a un trésor, un message, un avertissement ou un enseignement, à transmettre aux générations futures.

Les légendes polynésiennes ont-elles un dénominateur commun ?

Elles ont toujours un ou plusieurs héros : des dieux, des demi-dieux, des ancêtres déifiés. Ce sont toujours les lieux qui font le cadre de la légende et la toponymie est extrêmement précise. C'est un moyen mnémotechnique pour se souvenir. Il y a toujours plusieurs niveaux d'écoute et d'interprétation pour que tout le monde puisse en tirer un enseignement, les enfants comme les grands. Sur la forme, elle est souvent racontée de façon ludique pour les plus jeunes, et sur le fond, la symbolique est toujours très recherchée.

Quel constat tires-tu de « l'état » de la tradition orale et des légendes à l'heure actuelle ?

J'ai toujours de l'espoir ! Compte tenu de notre histoire, je trouve déjà extraordinaire que tout ce savoir existe encore. Il y a toujours quelqu'un qui connaît quelque chose. La personne qui m'a le plus marquée, c'est Tinitua Vahine de Huahine. Nous avons parlé des heures et des heures chez elle, en présence de toute sa famille. Elle était intarissable, et moi insatiable ! Ses enfants et petits-enfants n'en revenaient pas de toutes les histoires qu'elle connaissait. Ils lui ont même dit : « Tu ne nous a jamais raconté tout ça ! ». Ce à quoi elle a répondu : « Vous ne m'avez jamais

demandé ». Paradoxalement, je pense que grâce aux nouvelles technologies, il y aura un regain d'intérêt des jeunes pour leur patrimoine immatériel. Aujourd'hui, il n'y a pas que l'écrit pour fixer les connaissances. Chacun ou presque peut désormais enregistrer, filmer. Autrement dit, conserver et partager.

Cet ouvrage participe à la sauvegarde et la valorisation du patrimoine immatériel, notamment parce qu'il est distribué gratuitement dans les écoles. Quelles autres actions devraient être menées dans ce sens selon toi ?

Tout d'abord, je tiens à préciser que ce livre a pu être édité grâce à la volonté du Ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu. Suite au symposium des langues qu'il a organisé en mars 2015, le ministère a souhaité soutenir le projet de publication de ce recueil, afin d'assurer la transmission de nos savoirs traditionnels et des langues polynésiennes. Il a également tenu à ce que cet ouvrage soit distribué gratuitement par respect pour nos narrateurs qui nous ont livré leurs connaissances elles aussi gracieusement d'une part mais surtout pour que le plus grand nombre y ait accès. D'autres actions pourraient en effet être menées pour donner plus de place aux traditions, notamment dans l'éducation et les médias. Il existe peu d'ouvrages pédagogiques dédiés, peu d'émissions radio et télé. Peu de ponts entre l'éducation, les médias et la culture. Chaque locuteur de langue polynésienne et détenteur de savoirs polynésiens doit faire des efforts dans ce sens car nous sommes tous des maillons de ce patrimoine fragile, c'est à nous d'en assurer la pérennité.

Ce cahier d'ethnologie est le numéro 1 d'une longue série, sur quoi portera le prochain ?

Nous ne l'avons pas encore défini. Mais ce sera lié au patrimoine immatériel : des savoir-faire traditionnels, des chants, d'autres légendes, peut-être la monographie d'une île. A suivre ! ♦

NAU 'A'AI NO TE MAU TA'AMOTU

- Légendes des archipels
- Cahier d'ethnologie de Tahiti et des Îles
- Edité par le Service de la Culture et du Patrimoine
- Auteur : Natea Montillier Tetuanui
- Ouvrage trilingue : tahitien – français – anglais



Premier recueil de 18 légendes des 5 archipels polynésiens issues de la tradition orale, transcrites en langue tahitienne, traduites en français et en anglais. Chaque légende est accompagnée d'une étude ethnographique, d'illustrations et d'un glossaire.

Disponible en consultation dans les bibliothèques des écoles, de l'Université, de la Maison de la Culture, du Musée de Tahiti et des Îles et du Service de la Culture et du Patrimoine.

- Le centre de documentation du Service de la Culture et du Patrimoine est ouvert au public du lundi au jeudi de 07h30 à 11h30 et de 12h30 à 15h30 et le vendredi de 07h30 à 11h30 et de 12h30 à 14h30.

+ d'infos : 40 50 71 94 – www.culture-patrimoine.pf

7

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

concerts !

RENCONTRE AVEC FRED CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE.



Mahani TEAVE WILLIAMS

Le groupe du département de musiques actuelles du Conservatoire, celui des classes de piano, des petits ensembles et les artistes réunis pour le concert de la Femme sont sur les planches en ce mois de mars. Venez nombreux les applaudir !

Jazz, Baroque, Rapa Nui, Cordes et Rock : cinq concerts en mars pour le Conservatoire !

Le mois de mars s'annonce très chaud et très musical du côté du Conservatoire : pas moins de cinq concerts sont inscrits au programme de l'établissement, et il y en aura pour absolument tous les goûts.

La valse des prestations scéniques débute par le 6^{ème} concert de la Femme, en collaboration avec le club Soroptimist et la mairie de Pirae, le vendredi 10 mars. Un concert caritatif placé sous le signe du 'ori tahiti et du jazz, avec notamment la première sortie des musiciens et des chanteurs de l'incroyable Big Band de jazz du Conservatoire.

Le lendemain, samedi 11 mars à 14h, rebote avec les classes de piano en auditions/spectacle : le piano au fil de l'histoire, et les cinq époques phare du monde musical - baroque, classique, romantique, moderne et contemporaine.

Troisième concert en trois jours et non des moindres : un concert dédié à deux artistes de Rapa Nui, l'île de Pâques, avec et grâce à Musique en Polynésie. C'est Mahani Teave, pianiste et concertiste internationale, qui se produira dans un répertoire classique. Puis cette même artiste accom-



Concert du département Musiques Actuelles



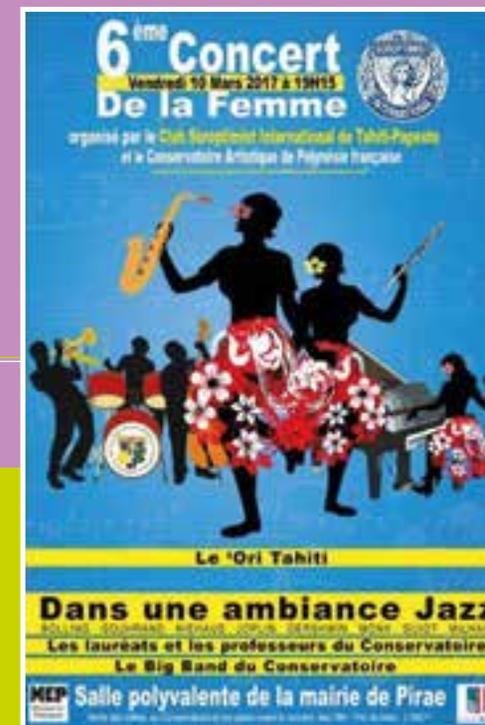
Concert de la Femme



pagnera son mari, Enrique Icka, auteur/compositeur/interprète, chantant en Rapa Nui. De la folk music pascuane à découvrir et savourer !

Et ce n'est pas fini : samedi 18 mars, les jeunes talents et les ensembles du Conservatoire vous donnent rendez-vous au Méridien, pour une après-midi placée sous le signe de la musique d'ensembles, des petits percussionnistes traditionnels aux jeunes violonistes du petit orchestre à cordes.

Enfin, pour finir ce mois musical, les amateurs de pop, de rock et de métal ont rendez-vous le vendredi 24 et samedi 25 mars au Petit Théâtre cette fois, pour deux concerts des groupes de Musiques actuelles, et la seconde édition de « Rock en Scène ». ♦



PRATIQUE

6^{ème} concert de la Femme

- Vendredi 10 mars, à 19h30
- Grande salle de la Mairie de Pirae
- Thème : « le Jazz et la Femme », avec le Big Band et les formations du Conservatoire
- Tarif : 2 000 Fcfp

Concert des classes de Piano

- Samedi 11 mars, à 14h
- Grande salle de la Mairie de Pirae
- Thème : le piano dans l'Histoire de la Musique
- Entrée libre

Concert « Île de Pâques »

- Mahani et Enrique Teava. Piano et chansons de Rapa Nui
- Dimanche 12 mars, à 17h
- Salon Matisse de l'Hôtel Le Méridien Punaauia
- Tarifs : 1000 Fcfp pour les jeunes et étudiants, 3 000 Fcfp pour les adhérents de Musique en Polynésie et 4 500 Fcfp pour les non-adhérents.

Concert des petits ensembles du Conservatoire

- Samedi 18 mars, à 13h30
- Salon Matisse de l'Hôtel Le Méridien Punaauia
- Tarif : 1 000 Fcfp

2^{ème} concert « Rock en Scène »

- Vendredi 24 et samedi 25 mars, à 19h00
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif : 1 200 Fcfp

Renseignements : 40 50 14 14 – www.conservatoire.pf

Concert des petits ensembles



RÉVÉLER la lumière

RENCONTRE AVEC HEIATA AKA, ARTISAN BIJOUTIER.

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Heiata Aka, diplômée du Centre des Métiers d'Art, a créé en novembre 2016 sa petite entreprise, Ke'a concepts et productions. Elle se lance dans l'aventure de l'artisanat haut de gamme et réalise des bijoux en nacre, qu'elle réalise grâce à sa technique pointue de la gravure sur nacre, mais aussi et surtout grâce à son appréhension unique de la matière et de la culture.

Si la création de bijoux semble être une vocation pour Heiata, cela n'a pourtant pas toujours été son activité. D'études supérieures non « désirées » en emplois administratifs, Heiata vit pendant longtemps dans le manque artistique. Jusqu'à ce que son compagnon, Teva, la pousse à intégrer le Centre des Métiers d'Art. Il a la conviction que sa femme s'épanouirait dans cette voie. Heiata s'inscrit, elle est retenue. Les débuts sont particulièrement difficiles mais la volonté de persévérer est plus forte. Sans l'exigence du corps enseignant et particulièrement du directeur, Viri Taimana, Heiata pense qu'elle serait

restée sur ses acquis. « J'ai vécu ces 3 années de manière très intense, j'ai mis tout le reste entre parenthèses pour me consacrer à l'apprentissage et au perfectionnement ! C'était une obsession, je voulais



11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

me dépasser, me démarquer. » Elle sortira major de sa promotion en 2016. Et incarne aujourd'hui fièrement les valeurs de cette formation, les faisant rayonner à travers un artisanat d'art nouvelle génération, inspiré et original. Cela ne fait donc que quelques mois que Heiata se consacre uniquement à sa passion pour l'ornement féminin, et déjà, son travail a une vraie identité.

Prendre des chemins inattendus

La parfaite finition de ses gravures sur nacre n'est pas la seule signature de Heiata : le mouvement de la matière est souligné dans tous ses reflets et à travers les motifs. Motifs qui souvent renaissent entre les mains de l'artiste : le *etua** et la fougère sont ses thèmes de prédilection en ce moment, qu'elle décline dans leurs moindres détails. « J'aime l'idée de réveiller des formes oubliées ou inattendues en bijouterie, leur (re)donner une place ». Faire renaître et s'épanouir les émotions que renferment ces matières nobles et ces motifs d'autrefois. Sortir le patrimoine des vitrines et des livres, l'interroger. Reproduire, agrandir, isoler les formes et les volumes, afin de faire parler à la culture un langage actuel. Rapprocher deux formes, provoquer la surprise. Créer. Par des chemins inattendus, rejoindre l'histoire. « Chacune des mes créations est le fruit d'une réflexion et a une raison d'être. » Intuitive et déterminée, Heiata s'épanouit profondément dans cette activité qui porte bien son nom. Ke'a, c'est « l'art de révéler la lumière ». Ses bijoux en sont les reflets. ♦



*Figure anthropomorphe divine (Marquises).

L'humour fait son show

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE, ET MANA, GAGNANT DU TAHITI COMEDY SHOW 2016.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

1^{er} prix open 2016 - Chinois & Eibol1^{er} prix stand up 2016 - Teraimana Reid, alias Mana

Le concours d'humour Tahiti Comedy Show revient en mars pour une 3^{ème} édition très attendue. Vous avez de l'humour et du talent à revendre ? Ne manquez pas les auditions au Petit Théâtre de la Maison de la Culture les 14 et 15 mars. Vous souhaitez passer une soirée en compagnie de la relève de l'humour ? Rendez-vous au Grand Théâtre pour la finale le 31 mars. En attendant, on vous dit tout sur l'événement !

La Polynésie est une terre fertile en matière d'humoristes. C'est pourquoi l'Union Polynésienne pour la Jeunesse et la Maison de la Culture ont souhaité simplement et honorablement faire jaillir le talent polynésien, estimant qu'il était essentiel pour le public d'en profiter ! En seulement deux éditions et en leur offrant un formidable tremplin, le Tahiti Comedy Show a donc permis de mettre en lumière le potentiel de jeunes humoristes très prometteurs. Tout le monde se souvient de Patricia Thiollent, alias Trishka, grande gagnante du 1^{er} Tahiti Comedy Show, et de ses sketches cocasses sur son quotidien. Quelques mois après sa victoire, Trishka animait une chronique sur « Rires et Chansons », jouait dans une série télévisée et faisait la première partie du célèbre humoriste Kev Adams au stade de la Punaruu. Parmi les inoubliables candidats au 1^{er} concours : André Tauraa, surnommé Papa Tihota (prix spécial coup de cœur du jury) et Mickey Spitz, Pütê de son nom de scène (prix spécial promotion des langues). Les deux jeunes comiques n'ont pas cessé depuis d'enchaîner les représentations et restent toujours très demandés. Mana, de son vrai nom, Teraimana Reid, avait pour sa part conquis les membres du

jury et le public lors du 2^{ème} Tahiti Comedy Show, en mars 2016. Ce jeune homme de 24 ans, qui s'était présenté presque par hasard, s'était hissé à la première marche du concours avec ses sketches incisifs.

« J'ai fait le Tahiti Comedy Show pour le fun, nous dit Mana. L'expérience des scènes en France a été aussi éprouvante que formatrice. Jouer seul devant un public parisien, ça marque ! Léonore Canéri a été d'un grand soutien, elle m'a notamment appris à maîtriser ma timidité. J'ai aussi compris que le 'talent' ne suffit pas, être humoriste est un métier à part entière, il faut s'y consacrer entièrement !

LE JURY

Le jury est composé de 5 membres choisis par les organisateurs pour leur connaissance du monde du théâtre, de la scène et des ressorts de l'humour. Ces personnalités sont en partie recrutées parmi les partenaires, soit :

- TNTV
- Rire et Chansons
- Te reo o Tefana
- L'Union Polynésienne pour la Jeunesse
- Te Fare Tauhiti Nui

Editions 2015 et 2016



Grand prix stand up jeunesse, Mana



Papa Tihota



Pute (Mickey Spitz)



Trishka

Cela demande énormément de travail. Je continue à faire des scènes ici à Tahiti, toujours pour le fun ».

Une 3^{ème} édition prometteuse

La formule du concours fonctionne, avec de nouvelles catégories cependant : les organisateurs ont en effet tenu à apporter une dimension plus large à cet événement, en rajoutant deux catégories destinées aux adolescents de 13 à 18 ans. Il s'agit des catégories Teen single et Teen group, dans lesquelles, comme leurs noms l'indiquent, les jeunes participants s'inscrivent soit en solo soit en groupe. De quoi révéler de jeunes talents et leur offrir une scène à la dimension de leur talent !

Quant aux catégories « Stand up », catégorie individuelle pour les amateurs de 18-30 ans, et « Open », pour les amateurs et professionnels de plus de 16 ans, qui peuvent se présenter seul ou à plusieurs, elles se maintiennent toutes deux. Pour participer, il suffit de s'inscrire auprès de l'UPJ ou de la Maison de la Culture sans attendre ou directement aux auditions qui ont lieu les 14 et 15 mars au Petit Théâtre de la Maison de la Culture. Au total, dix finalistes en Stand up et Open et 6 finalistes en catégories teen seront sélectionnés pour participer à la finale, prévue le 31 mars au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. En attendant celle-ci, vous pourrez les découvrir à travers des modules de présentation diffusés sur TNTV. Nous ferons également plus ample connaissance avec les jeunes humoristes sur les ondes de « Rire et chansons » ou dans les pages de la Dépêche de Tahiti.

Quant à la finale, elle sera présentée par le désormais incontournable Papa Tihota. Les candidats se succéderont par catégorie et autant dire qu'ils feront le maximum pour tenter de conquérir le jury et le public avec leurs sketches acides ou subtils, qui ne se gênent jamais pour tacler toutes les particularités locales... Et on en redemande ! A la clé pour les gagnants, de nombreux cadeaux : des sommes d'argent, des billets d'avion, des

nuits d'hôtel, du coaching... Et le grand finaliste en stand up se verra offrir un séjour de formation à Paris du 8 au 18 juin, lors duquel il participera à de nombreuses scènes et notamment à la finale du Kandidator, un concours d'humour national ! « L'objectif de ce voyage est de donner une dimension plus large à l'événement, explique Vaiana Giraud, responsable de la production et de la communication à la Maison de la Culture, mais surtout, de permettre au gagnant de gagner en expérience. L'exercice des scènes parisiennes est une opportunité unique autant qu'une épreuve qui aguerrit nos jeunes talents ! » ♦

3^{ème} TAHITI COMEDY SHOW : PRATIQUE

- Auditions : les 14 et 15 mars de 14h à 18h au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
 - Coaching des finalistes : les 23 et 24 mars
 - Finale : le 31 mars à 18h00 au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
 - Tarif de la soirée : 1 500 Fcp, tarif unique, pack famille (2 parents et 2 enfants) 4 000 Fcfc. Les billets sont en vente à la Maison de la Culture dès le lundi 6 mars.
 - Tournée à Paris du vainqueur : du 28 mai au 13 juin 2017. Participation à la finale du grand concours national « Kandidator » : le 11 juin 2017, au théâtre Les Feux de la Rampe à Paris.
- + d'infos : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf



13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

A l'école des arts traditionnels

RENCONTRE AVEC GIULIANO CHIELLO, PROFESSEUR AGRÉGÉ DE MUSIQUE AU COLLÈGE DE TARAVAO ET CHARGÉ DE MISSION D'INSPECTION AU SEIN DE L'ÉDUCATION, INGRID NEVELING, PROVICEURE ADJOINTE DU COLLÈGE MACO TEVANE, TOANUI MAHINUI ET HINAVAI RAVEINO, PROFESSEURS DE 'ORI TAHITI AU CONSERVATOIRE.





La classe CHAD du collège de Taravao.

© CAPF

Suivant l'exemple et la formidable dynamique des classes à horaires aménagés « CHAM », lancées depuis cinq ans entre le Conservatoire et le collège de Tīpaerui, deux collèges de Tahiti ont décidé d'ouvrir leurs enseignements aux arts traditionnels polynésiens. Nous revenons aujourd'hui sur l'expérience menée au collège de Taravao, avec la première classe à horaires aménagés du Pays, la classe « CHAD ». Découverte également de ce que le collège Maco Tevane a proposé avec le projet Hooponopono. Dans les deux cas, l'immersion des élèves dans la pratique de leur culture donne des résultats étonnants. Rencontre avec les acteurs de cette petite révolution.*

Désormais, les arts traditionnels entrent dans le cursus du collège et seront notés au même titre que l'histoire-géographie ou le français. C'est un nouveau regard sur l'utilité de la culture et des arts traditionnels.

« Amener l'identité traditionnelle plus près de l'institution éducative »

Giuliano Chiello est professeur agrégé de musique au collège de Taravao, et également chargé de mission d'inspection au sein de l'Éducation. Cet homme, passionné par le patrimoine culturel polynésien, a été l'un des instigateurs du projet de classe CHAD au collège de Taravao. Témoignage de l'intéressé.

« Parfois, nous pouvons jouer un rôle dans le cours des choses. Pour cela, il faut se laisser interpeller... Quand je suis arrivé en Polynésie, deux choses m'ont profondément marqué : tout d'abord une culture extraordinairement vivante, avec un patrimoine musical exceptionnel. Ensuite, une institution scolaire, au niveau collège en particulier, fondamentalement coupée de cette richesse, indifférente à ce savoir-faire artistique (sauf ponctuellement lors des journées du patrimoine, des fêtes, parfois

des activités périscolaires). Quand on est professeur de musique, cela vous fait réfléchir, vous remet en cause ! Surtout lorsqu'on exerce dans un contexte de décrochage scolaire... Je me suis dit qu'il fallait absolument agir, faire quelque chose, amener l'identité traditionnelle plus près de l'institution éducative. Mais comment faire ? Au niveau de l'Éducation Nationale, les professeurs n'ont pas de légitimité sur ce sujet. Il fallait donc trouver des intervenants – danseurs, musiciens, artistes – ayant une pratique solide, des racines authentiques, et envisager avec eux deux axes de travail possibles : une intervention régulière auprès des élèves ; des interventions ponctuelles auprès des enseignants en poste, pour les former et inspirer chez eux une certaine adaptation de leur démarche pédagogique. Mais dans les deux cas, il fallait trouver un cadre statutaire, des financements ».

Partenariat : le secret de la réussite

« Si j'avais commencé à réfléchir à tout cela en tant que professeur d'éducation musicale, ce n'est que lorsque j'ai été nommé Chargé de Mission d'Inspection que j'ai négocié la bonne solution, à savoir la création d'un partenariat entre le collège

de Taravao et le Conservatoire Artistique de Polynésie, dans le cadre des Classes à Horaires Aménagés en Musique et en Danse, un dispositif national régi par une charte très précise. Un tel dispositif en Polynésie n'est pas une nouveauté en soi, puisqu'une classe CHAM existe déjà au collège de Tīpaerui. Mais il s'agit là d'une « CHAM option classique », très intéressante, comme tout partenariat artistique de qualité, mais qui n'apporte pas de solution à mon constat initial : un manque d'intégration de la culture (musicale, mais pas que...) polynésienne au sein du collège. De plus, il me semblait essentiel d'introduire également la dimension chorégraphique, si importante et riche de potentiel éducatif et identitaire. C'est pourquoi j'ai entrepris de créer la première double section CHAM-CHAD option arts traditionnels de Polynésie française. » Le projet était lancé, et les équipes pédagogiques du Conservatoire allaient suivre. « J'ai rédigé une première esquisse du projet, en octobre 2015, après avoir rencontré la direction du Conservatoire en la personne de Fabien Dinard, lequel s'est déclaré de suite favorable à sa mise en œuvre – je

tiens à le remercier beaucoup de sa disponibilité. J'ai également rencontré Madame Sanquer, Ministre de l'Éducation, qui m'a assuré de tout son soutien dans cette action. Ensuite, j'ai trouvé en la personne de Madame Lombardo, Principale du collège de Taravao, un défenseur inconditionnel du projet, dont elle a immédiatement saisi l'intérêt et les enjeux, en particulier pour le bassin de la Presqu'île, enclavé identitaire au grand potentiel artistique mais bien souvent, malheureusement, coupée des ferments culturels de la ville, socialement et économiquement fragile. Elle s'est donc emparée à bras le corps du projet, a assuré la suite des négociations institutionnelles (DGEE, Vice-Rectorat...), la promotion auprès des familles et le montage administratif et financier. De mon côté, je contactais et constituais les équipes pédagogiques du Conservatoire et du collège, que je voudrais au passage remercier chaleureusement pour leur investissement : Mme Hernandez, professeur d'EPS-danse, en charge avec moi de la partie pédagogique collège, et les enseignants du Conservatoire, Hans Fataauira, Hinavai Raveino et Toanui Mahinui. »



© CAPF

*Classe à horaires aménagés musique



A la Présidence, les autorités constatent le succès de la formule du collège Maco Tevane.

© CAPF

« Le projet a vocation à être pérennisé »

« L'année zéro est donc pour nous 2016. Nous avons ouvert les portes de la nouvelle section en août, avec une trentaine d'inscrits appartenant à trois classes de 6^{ème}. Ces élèves sont regroupés lors des cours de musique et de danse. Nous avons prévu des auditions et entretiens pour le recrutement, mais finalement le nombre de demandes est resté dans nos possibilités d'accueil. Toutes les demandes ont donc pu être satisfaites. Il faut souligner l'énorme effort financier supporté par le fond social du collège, qui a permis de payer les droits d'inscription au Conservatoire pour les familles en difficulté. Le foyer socio-éducatif a également mis la main à la poche, permettant l'achat d'un ensemble de percussions traditionnelles. Cet aspect économique constituera sans doute un point de réflexion fort pour les années à venir, puisque le projet a vocation à être pérennisé : alors que les actuels 6^{ème} continueront leur cursus CHAM-CHAD jusqu'à la 3^{ème}, une nouvelle section de 6^{ème} démarrera chaque année. A plein régime, les quatre niveaux CHAM-CHAD regrouperaient plus d'une centaine d'élèves. Si nous voulons continuer à assumer un rôle social, en offrant aux plus motivés mais démunis un tel parcours d'études, nous espérons que les pouvoirs publics – Communes, Pays – pourront apporter une aide. »

Un diplôme après le collège ?

« Les élèves des classes CHAM-CHAD peuvent espérer obtenir les diplômes du Conservatoire », poursuit Giuliano Chiello. Mais la durée des études artistiques pour y parvenir dépasse les quatre années

de collège. Pour aboutir, il faudrait envisager une suite de cette formation au lycée polyvalent de Taravao, et nous espérons qu'une réflexion pourra être engagée les années à venir. Cette suite pourrait prendre plusieurs formes : un parcours de préparation au BAC option art-danse ; des Classes à Horaires Aménagés sur le modèle du collège ; des classes préprofessionnelles OPECO (sorte de BAC Pro dans le domaine artistique). Je voudrais souligner que, si un tel dispositif devait voir le jour, il faudrait à tout prix garder à l'esprit une logique territoriale cohérente, au-delà des intérêts particuliers des établissements et des combats de prestige. Le lycée de Taravao serait selon moi le choix le plus légitime, non seulement dans un souci de continuité avec le projet déjà en place au collège, mais, je le répète, de par sa situation d'éloignement géographique et culturel, de fragilité socio-économique. »



Moon, professeuse de danse au Conservatoire et au collège Maco Tevane.

© CAPF



RENCONTRE AVEC INGRID NEVELING, PROVISEUSE ADJOINTE DU COLLÈGE MACO TEVANE

Si le collège de Taravao a été le premier à se lancer dans l'aventure des arts traditionnels

comme composante pleine et entière de la scolarité des collégiens, le nouveau collège Maco Tevane a rapidement suivi. L'une des instigatrices principales, la proviseuse adjointe de l'établissement, Ingrid Neveling, témoigne avec un enthousiasme qui fait plaisir à voir... et des résultats à la clé.

« Depuis le 25 novembre 2016, le collège a choisi de porter le nom d'un célèbre académicien et fervent défenseur de la langue et de la culture polynésienne : Maco Tevane. C'est sous le *mana* de ce grand homme polynésien que le collège a souhaité se placer. Une grande fête a eu lieu au collège en son honneur, en présence de nombreux invités. La culture polynésienne et les arts traditionnels ont été mis à l'honneur comme il se doit. La Polynésie a des atouts majeurs dont une culture extraordinaire et une jeunesse exceptionnelle. Pour permettre aux élèves de réussir leur parcours scolaire et de mettre en valeur leur fort potentiel, tout en s'appuyant sur leurs racines, l'équipe du collège a souhaité orienter sa politique éducative vers la culture polynésienne et les arts traditionnels. Afin de faire bénéficier les élèves des meilleurs enseignements dans le domaine de la langue tahitienne et des arts traditionnels, la direction du collège Maco Tevane s'est appuyée sur une de ses professeurs émérites, Mme Tunutu Vaihere et sur le Conservatoire. Fabien Dinard, le directeur du Conservatoire et son équipe ont accepté de relever défi, et le rêve est devenu réalité. »

Conservatoire : un partenariat essentiel

Depuis la rentrée scolaire 2016, les élèves de 3^{ème} du collège Maco Tevane bénéficient d'un cursus arts traditionnels. Ils se rendent au Conservatoire tous les mardis et reçoivent des enseignements de *hi-mene*, *to'ere* et *'ori tahiti* avec Mama Iopa, Moon, Erena, Toanui, accompagnés par l'orchestre traditionnel, soit 3h de cours intensifs hebdomadaires.

« Les effets sont plus que positifs puisque l'absentéisme a été considérablement réduit. Les élèves voient l'école sous un

autre jour et ont plaisir à apprendre autrement. Ils ont à cœur de faire vivre leur culture et se sentent davantage responsables envers la société polynésienne à laquelle ils appartiennent », indique Ingrid Neveling. « Nous sommes fiers d'être Polynésiens et je veux un jour moi aussi apprendre ma culture à mes enfants », nous a confié un élève de 3^{ème}. Ainsi, la langue tahitienne reprend vie tout naturellement dans le quotidien de ces adolescents. Les élèves souhaitent poursuivre, après le collège, leur cursus des arts traditionnels, et caressent l'espoir de devenir à leur tour diplômés du Conservatoire, pour voyager autour du monde et transmettre leur passion pour leur culture. Ils ont à cœur de s'investir pour leur *fenua*, ont gagné estime d'eux même et ambition. Pari gagné !

La relève est déjà là !

La relève est déjà assurée puisque des élèves de 6^{ème} et 5^{ème} de Taravao bénéficient eux aussi depuis la rentrée 2016 de cours de *reo tahiti*, *to'ere*, ukulele et *'ori tahiti*, 3 fois par semaine, avec les précieux enseignants du Conservatoire et du collège, et l'aide des Ministères de l'Éducation et de la Culture. Ce sont ces élèves qui intégreront le cursus des arts traditionnels au Conservatoire l'an prochain. Ils ont hâte !

La question qui peut se poser est à quand un cursus arts traditionnels et culture polynésienne tout au long de la scolarité ? ♦



Toanui et Hinavai, professeurs de danse au Conservatoire et au collège de Taravao.

© CAPF



© CAPF

RENCONTRE AVEC HINAVAI RAVEINO ET TOANUI MAHINUI, PROFESSEURS DE 'ORI TAHITI

« C'est un très beau résultat ! »
Deux jeunes et brillants enseignants du Conservatoire, Hinavai Raveino et Toanui Mahinui, médaillés d'or de l'établissement en danse traditionnelle, témoignent de leur expérience avec les élèves du collège de Taravao. Les professeurs sont enthousiastes, comme leurs élèves. La rencontre a bien eu lieu. Interview.

Hinavai et Toanui, comment vivez-vous cette première expérience avec les élèves du collège de Taravao ?

Hinavai : J'ai été très contente d'intégrer le collège de Taravao pour cette première expérience de CHAD. Il faut savoir qu'ils sont très éloignés de la ville et que c'est une chance pour eux de pouvoir suivre cet enseignement. Cela leur permet de s'épanouir en dehors des matières générales. Nous avons tout de suite accroché avec eux parce qu'ils étaient très réceptifs et ont beaucoup apprécié ce qu'on leur enseignait.

Toanui : En tant qu'enseignants du Conservatoire, ça nous fait plaisir d'avoir une autre classe, différente dans le sens où ils découvrent avec bonheur ce qu'est le 'ori tahiti.

Qu'attendez-vous de ces jeunes élèves ?

Hinavai : Nous attendons d'eux qu'ils fassent leurs preuves, c'est à dire qu'ils retiennent ce qu'on leur enseigne. Comme les noms des pas de danse, la technique. Mais ce n'est pas que danser : c'est aussi savoir travailler en groupe, cultiver le respect des autres, la mémorisation des chorégraphies et surtout, l'implication qu'ils montrent, c'est très important et nous prenons tout ça en compte.

Toanui : Leur premier gala de décembre, à la mairie de Pirae s'est très bien passé. Ils ont pris plaisir à venir, à porter leur costume, à répéter. Cela montre leur réelle implication, et c'est déjà un très beau résultat. Nous tenons d'ailleurs à remercier la directrice du collège Madame Lambardo et M. Guiliano d'avoir mis en place ce projet de CHAD.

Comment se déroulent les enseignements ?

Hinavai et Toanui : Nous avons cours de danse deux heures le lundi après-midi. Les élèves ont également cours avec Hans Faataura, professeur de percussions du Conservatoire et depuis peu, ils rencontrent Mama lopa et son assistant, Mike Tessier, pour un apprentissage des chants traditionnels et des *himene* : leur cursus se complète et c'est une très bonne chose.

UNE GRANDE PREMIÈRE ET UNE GRANDE FIERTÉ : LE GALA DE DÉCEMBRE

Le Gala de fin d'année du Conservatoire, mercredi 7 décembre dernier dans les jardins de la Mairie de Pirae, a été un véritable baptême du feu pour les collégiens de Taravao. Pour Hans Faataura, professeur de percussions du Conservatoire, l'heure était à la fierté. « Oui, je peux dire que je suis particulièrement fier de mes élèves, que nous avons lancés lors du gala de décembre. Mes petits percussionnistes ont interprété avec brio cinq *pehe* assignés à des pas de danse - *tamau, ori opu, tuma-mi, varu* et *fa'arapu*. D'autres défis les attendent, notamment le gala de To'ata en juin, mais déjà, je leur tire mon chapeau ! »

Idem pour Giuliano Chiello : le sentiment de fierté prédomine. « Ça a été un moment très émouvant. J'étais fier de ces enfants. Je me souviens encore de l'un d'entre eux, il y a plus d'un mois, qui pleurait dans le bureau de Madame Lombardo, il voulait tout arrêter, en proie aux doutes, à un certain repli sur soi, la fatigue et la démotivation, face à un niveau d'exigence élevé – et d'un autre qui « chappait » les cours, pour les mêmes raisons... Et puis, ce mercredi-là, tous les deux, avec les autres, transfigurés de bonheur ! Protagonistes d'un moment, en situation de réussite ! Quel cadeau ! Je pense qu'on peut en être tous fiers, avec le Conservatoire, on leur a offert la possibilité d'être acteurs d'un très beau spectacle, au cœur d'un tourbillon de musiques et de couleurs, mais surtout on leur a offert la confiance en eux, la motivation et un esprit de groupe. Il fallait les voir aussi dans le bus Taravao-Pirae : la complicité, l'entente, une véritable ambiance de troupe professionnelle pour ces 6^{èmes} à leur troisième mois de projet commun ! Alors, imaginez ce que ça peut donner sur 4 ans ! C'est une expérience de vie extraordinaire pour ces élèves. Et pour la Presqu'île, c'est l'assurance d'une relève artistique pleine de promesses. Les élèves se sont également investis pour animer une partie de spectacle du téléthon, dans le stade du collège de Taravao. »



© CAPF

Chapitre III : la musique au Moyen Âge

PAR GUILLAUME DOR, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE AU CONSERVATOIRE. ILLUSTRATIONS : DR.

De la chute de l'Empire romain d'occident (476) au début des temps modernes (découverte de l'Amérique, 1492) une longue période de recherches va s'établir. Durant ces dix siècles, la musique, associée à toutes les manifestations de la vie religieuse et de la vie civile, se développe et, après de multiples essais, de nouvelles formes, de nouveaux moyens d'expression vont s'élaborer.

Après les grandes invasions qui déferlent sur l'Empire romain d'occident dès le premier siècle de notre ère et devaient se poursuivre durant quatre siècles, une coexistence puis une fusion des mondes germanique et romain s'établit. Après la chute de l'Empire, l'Eglise triomphante étend son influence sur l'Europe.

MUSIQUE RELIGIEUSE

La Monodie - le Chant Grégorien

L'abondance d'oeuvres religieuses, la diversité des églises (grecque, latine, espagnole) oblige les pontifes romains à une réforme et à une codification des chants liturgiques. Ce fut le Pape Grégoire 1^{er} dit Grégoire le Grand en 590 après J-C qui réorganisa dans l'Eglise de Rome le chant liturgique auquel il donna son nom. Il fit un choix parmi les chants existants qu'il réunit dans un recueil, l'Antiphonaire. Pour en assurer la diffusion il créa une école, la Schola Cantorum où les clercs s'initiaient à la connaissance de ce chant avant de les propager à travers l'Europe.

Grégoire le Grand

De cette réforme naîtra un siècle plus tard le chant Grégorien, appelé aussi « plain chant ». Le terme « plain » désignait un chant d'église pour voix d'hommes exécuté à l'unisson. Chant monodique, il constituait une prière, un acte liturgique. En dehors des chants de l'Ordinaire de la Messe (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus,



Agnus), le plain-chant offre une incroyable variété de mélodies de toute beauté. Les genres principaux sont : les Antiennes, les Répons, les Proses, les Séquences et les Hymnes. Le chant grégorien était modal, utilisant huit modes dit « ecclésiastiques ». Chaque mode était caractérisé par une gamme et un cadre mélodique.

Le Moyen-Âge est une période de l'histoire musicale très vaste, s'étendant sur près de 10 siècles. Des formes nouvelles sont créées puis développées. Tout le système musical se met en place au fil de ces siècles, du chant Grégorien à la notation et au rythme...

Nous verrons justement dans un prochain article l'évolution de la notation au Moyen-Âge. ♦



Le roseau de montagne, une matière riche et difficile.

RENCONTRE AVEC VAINUI BARSINAS, ARTISANE. TEXTE ET PHOTOS : SULIANE FAVENNEC.



Vainui Barsinas est une artisanne originaire de Rapa. Sa spécialité : les chapeaux et bouquets en roseau de montagne. Une matière bien particulière que seuls les artisans de Rapa utilisent.

La réputation de Vainui Barsinas traverse les frontières. Présidente de la fédération des artisans de Rapa, cette artisanne de 36 ans est connue dans le milieu, au niveau local mais également à l'international. Spécialisée dans le roseau de montagne, elle vend ses créations sur internet, et les expose lors des salons ou autres événements culturels. Elle a ainsi exposé lors du dernier Tahiti Festa au Japon. En un rien de temps, ses 400 couronnes et 230 bouquets de cheveux sont partis, achetés par des Japonaises qui raffolent de notre artisanat. Pour la prochaine édition, Vainui leur a promis de ramener une masse de roseau, mais aussi de présenter sa nouvelle collection.

Innover

Vainui aime travailler cette matière si particulière et si difficile, qu'est le roseau de montagne. Mais par-dessus tout, elle aime innover. « On utilise beaucoup le roseau pour faire des chapeaux ou des bouquets. Je voudrais élargir son utilisation ». Elle a d'ailleurs donné comme directive aux artisanes de la fédération de Rapa de faire des recherches autour du roseau et de ses différentes utilisations, et ainsi tenter d'innover avec cette matière. « Cela permettrait de mettre un peu plus en valeur le roseau, et d'attirer plus de jeunes. Je crois qu'aujourd'hui, ils en ont marre de ne voir que des chapeaux ou des bouquets ». Si on trouve le roseau des montagnes un peu partout en Polynésie française, ce n'est qu'à Rapa qu'il est travaillé.

Un savoir-faire

Une fois par an, en avril-mai, les artisanes de Rapa se rendent dans la montagne, là où poussent les roseaux. Elles y passent alors trois jours pour faire la cueillette. « Chacune a son endroit, mais une fois qu'on l'a trouvé, on y reste. Car en cueillant, on marche aussi sur certains roseaux, ce qui permet de les replanter naturellement. Ainsi, nous sommes sûres d'en trouver l'année suivante ». Une fois la cueillette terminée, les femmes redescendent au village pour préparer et travailler la matière. Le roseau de montagne est partagé en deux. « C'est très délicat car il ne faut pas le casser, sinon on ne

peut plus l'utiliser ». Le roseau est ensuite aplati, nettoyé et bouilli dans du jus de citron. Une fois ces étapes terminées, il est mis à sécher. Un processus qui peut durer deux semaines, la pluie étant fréquente dans cette île des Australes. Vient ensuite le moment du tressage. Une étape tout aussi délicate, le roseau étant une matière fragile. « Il y a sept types de tressage, une particularité de Rapa. C'est notre savoir-faire ».

Un héritage culturel et familial

Ce savoir-faire, Vainui l'a appris aux côtés de sa maman. Dès l'âge de 4 ans, elle accompagne sa mère pour la cueillette. A l'âge de 12 ans, elle commence à pratiquer. « J'avoue que ma mère m'a un peu obligée. Mais je suis contente qu'elle l'ait fait.

Car, aujourd'hui, je suis fière de savoir travailler cette matière ». Depuis, Vainui ne s'est jamais arrêtée et elle souhaite à son tour transmettre cet héritage aux jeunes. « Certains commencent à s'y intéresser, car ils voient qu'on peut gagner sa vie avec. On doit être un exemple pour eux, leur montrer le chemin à suivre ». ♦



Quand la Polynésie célébrait le bicentenaire de l'Arrivée de l'Évangile

RENCONTRE AVEC TAMATO A POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL ET REREATA SCHOLERMANN, RESPONSABLE DU BUREAU DE LA VALORISATION DU PATRIMOINE.

05 mars 1797 – 05 mars 1997 : il y a 20 ans, Tahiti fêtait en grandes pompes le bicentenaire de l'Arrivée de l'Évangile en baie de Matavai, à Mahina. Rappel historique de cette date et plongée dans les archives de ce jubilé qui appartient aux grands moments populaires de notre histoire.

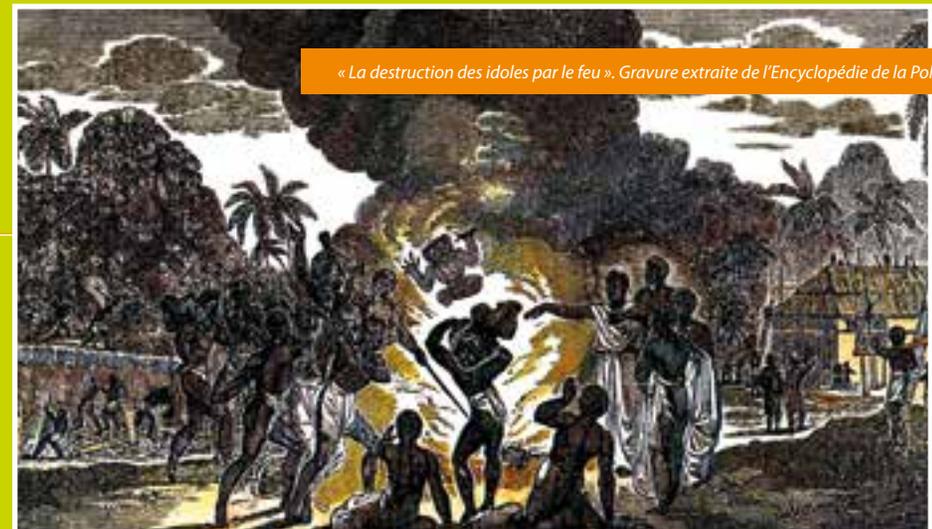
Les premiers navigateurs arrivés à Tahiti rédigeaient de nombreux récits de voyages, décrivant les îles comme « un paradis pour les libertins (...) une terre promise où la nourriture est abondante, le travail inutile, les femmes belles et faciles (...) »*. Cette description de la vie et des rites de la société tahitienne est alors perçue comme très peu recommandable aux yeux d'une Europe chrétienne. Alors que deux missionnaires franciscains espagnols, Geronimo Clota et Francisco Gonzales, avaient fait une tentative d'évangélisation menant à un « cuisant échec en 1774 », 21 ans plus tard, en septembre 1795, le pasteur Thomas Haweis créait la London Missionary Society, dans le but d'évangéliser la société tahitienne, puis envoyait une trentaine de missionnaires à Tahiti le 24 septembre 1796.

Le 05 mars 1797, le navire anglais le « Duff », avec à son bord les missionnaires protestants de la London Missionary

Society (LMS), arrive dans la baie de Matavai. La christianisation de la société tahitienne est alors lancée par ces missionnaires protestants, mais 10 ans plus tard, aucune conversion n'est observée auprès des Tahitiens. Cette première tentative d'évangélisation de la Polynésie menée par les prédicateurs anglais sera ensuite suivie par de nombreuses missions de christianisation par des religieux catholiques. Ne s'avouant pas vaincu, et alors que bon nombre de missionnaires rentrent à Londres, le pasteur Henry Nott reste à Tahiti où, en 1808, il s'exile à Moorea avec le roi Pomare auprès de qui il choisit de rester et de qui il obtient la renonciation aux pratiques religieuses traditionnelles. L'évangélisation commence alors en 1811. En 1813, le temple et la station missionnaire de Papetoai, à Moorea, sont construits et deviennent la base principale de stationnement des évangélistes. Les premières conversions massives



« Le Duff ». Gravure extraite de l'Encyclopédie de la Polynésie Française.



« La destruction des idoles par le feu ». Gravure extraite de l'Encyclopédie de la Polynésie.

apparaissent en 1815, après la victoire de Pomare II sur les chefs de Tahiti, religieux traditionnels. « C'est en cette même année (1815), que le grand prêtre de Papetoai, Patifisi (Pati'i), se convertit et brûle l'image d'Oro : c'est la première d'une longue série de destructions d'idoles par le feu* ».

« Il était une foi »**

Le 1^{er} février 1978, l'Assemblée de la Polynésie française décide que le 05 mars de chaque année deviendra un jour férié en Polynésie française. Un jour de commémoration, de fête religieuse pour les protestants, autour de diverses manifestations avec des processions, des prières et des chants. Il y a 20 ans, les 200 ans de cette date clé furent célébrés durant plusieurs jours. Le 4 mars 1997, on pouvait ainsi assister à la pointe Vénus à une « reconstitution historique » réunissant 2 000 danseurs, chanteurs et musiciens, exécutant pour l'occasion chorégraphies de *'ori tahiti* et *himene* réinterprétant la rencontre des Polynésiens et des missionnaires en ce jour « sacré ». « Un témoignage fort, très fort même de la reconnaissance du peuple polynésien à la parole contenue dans l'Évangile », peut-on lire dans « Les Nouvelles de Tahiti » du 6 mars 1997. La foule présente était nombreuse, tout comme les invités : plus de 300 représentants de toutes les églises du Pacifique avaient fait le déplacement. Samoa, Fidji, Papouasie Nouvelle-Guinée, Nouvelle Calédonie, îles Cook, Tonga - et même le roi des Tonga, Tupou IV, étaient de la partie. La nouvelle stèle fut également inaugurée ce jour-là, au pied du phare de la pointe Vénus. Autre

temps fort de ce bicentenaire : la grande cérémonie organisée au stade Pater le 5 mars 1997, à laquelle près de 15 000 personnes ont participé ! Chœurs de *himene* de toutes les communautés, spectacles de danse retraçant l'arrivée de l'Évangile ou évoquant « avec modernité et détermination les problèmes de la société d'aujourd'hui : paka, violence, inceste, alcool » (Les NDT – 6 mars 1997) ; le public a pu assister à des moments intenses de communion et de réflexion. De paix et d'ouverture, aussi. Le Président de l'église protestante de Polynésie de l'époque, Jacques Ihorai, prônait la foi en un dieu « jeune, aimant faire du sport, chanter avec sa guitare ou son ukulele et dansant avec un *ui-api* au rythme de nos *himene* » (Les NDT – 6 mars 1997)... Un Dieu à l'image des Polynésiens, autrement dit. Ou peut être est-ce l'inverse ? Et Chantal Spitz, dans ces mêmes colonnes, de se demander : « Dieu est-il culture. La culture s'exprime à travers Dieu. Dieu s'exprime à travers la culture. Peu importe c'est beau c'est grandiose ». ♦



Christian Durocher, journaliste à la Dépêche de Tahiti à l'époque, se souvient : « En vespa, moto, voiture, chacun quadrille les événements, rassemblements, manifestations, récupère les discours, prend des notes sur place, réalise des clichés illustrant l'ampleur de cette commémoration à laquelle croyant et non croyant s'associent, conscients de partager un moment historique ».

* Laux Claire, « Rivalités coloniales et rivalités missionnaires en Océanie (1688-1902) », Histoire et missions chrétiennes, 2/2008 (n°6), p. 5-26.

** Titre du quotidien « Les nouvelles de Tahiti » du 6 mars 1997.

Ateliers de vacances à la maison de la culture

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



A l'occasion des deux semaines de vacances de Pâques, la Maison de la Culture propose comme toujours une sélection variée d'ateliers pour les enfants de 3 à 15 ans. Dans un environnement accueillant et accompagnés par des animateurs de qualité, les participants peuvent allier différentes disciplines tout au long de la journée.

Qu'ils participent à un ou plusieurs ateliers, les enfants pourront appréhender les arts plastiques ou les échecs, le 'ori tahiti ou la poterie, le théâtre, le monde des parfums... Au total, 12 disciplines sont proposées. De la sensibilisation à la découverte en passant par l'apprentissage, les ateliers de la Maison de la Culture accompagnent les enfants dans leur éveil artistique et culturel !

Nouveau : réaliser un jardin miniature

Les petits de 3 à 6 ans qui choisiront l'atelier « jardin miniature » seront transportés dans l'univers d'un apprenti jardinier-bricoleur. Avec Mareva Tchong, ils laisseront aller leur imagination en composant, avec des matières naturelles (noix de coco, bois flotté, kere, sable...) ou recyclées (bouteilles, pots, etc.), des mini paysages avec reliefs, végétation, petits pots, chemins en galets, cabanes et autres merveilles de la nature... C'est bien connu, le jardinage est un jeu d'enfant et autant dire que les petits jardiniers en herbe vont bien s'amuser à recréer de beaux espaces miniatures ! ♦



ATELIERS DE VACANCES : PRATIQUE

- Du 27 mars au 7 avril
- A la Maison de la Culture
- **Art plastiques** - 3 à 5 ans et 7 à 13 ans
- **Atelier créatif** - 7 à 13 ans
- **Jeux de société et d'éveil** - 3 à 12 ans
- **Echecs** - 6 à 13 ans
- **Eveil corporel** - 3 à 5 ans (uniquement la 2^{ème} semaine)
- **Eveil musical** - 3 à 6 ans (uniquement la 1^{ère} semaine)
- **Graines de parfumeurs** - 5 à 7 ans et 7 à 11 ans
- **Jardin miniature** - 3 à 6 ans **NOUVEAU**
- **Nippon bunka** - 8 à 13 ans (uniquement la 1^{ère} semaine)
- **'Ori Tahiti** - 4 à 13 ans
- **Poterie** - 5 à 7 ans et 8 à 13 ans (+ 1 000 Fcfp pour la terre)
- **Théâtre** - 6 à 10 ans et 11 à 15 ans

Tarifs :

- **1^{er} enfant : 7 100 Fcfp** /atelier/semaine
- **2^{ème} enfant** (frère et sœur dans le même atelier) : **5 675 Fcfp**/atelier/semaine
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : **24 300 Fcfp** pour 3 ateliers et des animations gratuites
- Inscriptions sur place à partir du 7 mars
- Voir le détail des horaires sur www.maisondelaculture.pf

• Renseignements au 40 544 536

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

paripari fenua : Tamari'i papara

TRANSCRIPTION : CORINNE MCKITTRIC (DOCTEUR EN CIVILISATIONS POLYNÉSIENNES)

Tamarii Papara, Heiva 2010

© Fabien CHIN



E paripari fenua, 'oia ho'i e parau nō te tahi mau tuha'a fenua e te mau peho, te marae, te vai, te moana, te roto e te d'au... tautaira'a, e nō te mau tāpa'o e 'itehia ra i roto i te 'oire nō Papara, mai te tahi 'ōti'a e tae atu i te tahi 'ōti'a o te fenua, 'oia ho'i, mai Taharuu e i Aatea, e tae t'i'a atu i Tiamao.

1 *Ti'aorora'a roa o ahu iti e Te nana pua'a te ari'i ra e 'Ūa ti'a fāriu i te mato uraura e Fāriu (i) te rua mataira e Tārava te vahine mahu (i) ni'a ra Tipapa (i) Vaitoninonino e*

'Ua pīnā'i te reo i ni'a i te marae o te mau ari'i o Papara, i te fa'a i Taharuu E reo nō te mau hiohio, te ti'aoro nei, te tau nei, 'Ua 'ōti'ati'a noa, 'ua fāriuriu i nā 'āpo'o mata'i e hā o te fenua, 'ua hurihuri i te mato tāre, Nō te māna'ona'o rahi, e vai ra i roto ia rātou, i te huru o te orara'a, i te huru o te fenua e i te hepohepo o te nūna'a, I roto i te taurā'a o te tau, E te reira ato'a te hō'e tino ruhia, Inaha, 'ua tipapa roa 'oia i Vaitoninonino, te vāhi tō ra'a, aratorā'a 'ohipa, 'oia ho'i te vāhi rahura'a mana'o e amora'a 'ohipa, te vāhi tītura'a mana'o tutavara'a 'ohipa.

2 *Mānava fafati te mana'o e (O) te vahine taratea (i) tearamaa e I te rahura a tapu (i) Mou'a Rahi e Tītau i te uru o 'Oro e Te uru pataa, te uru paipai ('Ia) tāvevo te mata'i (i) Matairea e*

E teie nei tino ruhia, e vahine ia, i noho nā 'oia i te peho i Tearamaa, e tē feruri nei i te parau nō te rahura'a tapu e rohihia ra i Mou'a Rahi e i Mou'a Tamaiti. Tē vai nei i roto iāna te mana'o e e tītau i te uru, i te uru tapu, 'ia vave te 'ohipa, ia pe'e'e noa, ia māmā noa i te amora'a, mai te mata'i rereāmanu, mai te manu e marere e tau i ni'a i te marae o Mata'irea.

3 *('Ua) vai roa te mata'i i Manu-taha e (I) moana fa'a'āo i te pāpa'uaue Te mata'i i fāna'o (i) te tau horahora 'Ūa reva i te tau anoano e 'Ūa tere a nee i te hiti tautau 'Ūa ne'e a ro (i) te fenua e*

I roto i teie 'irava te ha'apāpū-ra'hia te tumu nō te pe'ape'a rahi e 'itehia ra i roto i te feiā e fa'atere ra i te fenua, 'oia ho'i, te mata'i 'ū'ana i

farara noa na'a i tōna ra tau, ma te 'āfa'i mai e te pupuhi mai i te mau mata'i ato'a i ni'a i te fenua e i roto i te 'utuāfare o te huira'atira. Inaha te tōpāpā atu ra ia, te fa'aea ra i te puhī, inaha 'ua tae i te taurā'a o te tau, 'ua mahemo e te reva e atura te tau nō te auhune, e te o nei te nūna'a i roto i te aratau hepohepo, o te mau fīfi huru rau nō te orara'a, i teie tau 'āpī e tomohia atu nei. 'Oia ho'i te maumau rī'i nei te terera'a o te mau 'ohipa i ni'a i te fenua e te taupupu rī'i nei te tere o te mau fauroa nā tua, te fīfi nei ho'i te 'imira'a ato'a a te huira'atira, «'Ūa tere a ne'e » e «'ua ne'e a ro ».

4 *Teie te reo o te 'ārewareva (I) te 'ōura piripapa (e) te mata'eina'a (I) te mau tamari'i nō te va'a moe-moe (I) te va'a hiva ra (o) Papara Nui e 'Eiaha e horuhuru (nō) te arematua Horuhuru i te aratuarii e*

Te fa'aro'ohia nei ra te reo o te ve'a i te fa'arara'a i te huira'atira, 'oia ho'i i te mau 'ōura rī'i 'ōnana e piri i te pae mato, i tō te va'a mata'eina'a, teie va'a rahi mo'a o te huira'atira nō teie fenua o Papara. E reo fa'aitoito i te nūna'a, 'eiaha 'oia ia ha'aparuparu iāna, 'eiaha ia mata'u i teie mau 'are miti rarahi e 'ōpū mai nei nā tua, 'eiaha 'oia e taia i ni'a i te arati'a 'ā'ano nō te orara'a, e tārava nei i mua iāna. E feruri maite ra e e ha'apāpū i te rave i te mau 'ōpuara'a e tano nō tōna orara'a

5 *Tāpe'a (i) te mana'o arato e Te mana'o mātutu parau ra e 'Ūa pa te mata'i (i) te 'au roa ra ('A) tāviri (i) te 'ūpe'a rauere ('Eiaha e mapu, 'a huri marie ('Ia) māpuhi i te aho nui ra e I te aho e roa, i te aho e poto E fa'a'ū'ana (i) te hao'a e*

E nō reira, 'aita atu maoti te tāpe'ara'a i te mana'o maitā'i e te itoito e te mana'o tūtava ia tāpae te va'a moemoe 'oia te 'ā

mata'eina'a. E nō reira, e tia ia, 'ia feruri, ia feruri pāpū. Inaha, i roto i teie taurā'a tau, te ata mai rā te tahi mau tāpa'o i te 'au roa, 'oia ho'i, e mata'i 'āpī teie e farara mai nei nā tua. Tāpa'o maitā'i ana'e ia nō te tautai manuia. E nō reira, e fa'aineine i te mau mauha'a, mai te 'ūpe'a rao'ere, 'oia ho'i a e tāviri i te ni'au, e fa'a'ohipa i te 'imira'a tō tahito. 'Eiaha e ha'aparuparu i te mana'o, 'eiaha e rohirohi, 'eiaha e mapu, e huti ra i te aho roa ia roa'a te pūai, ia maoro te 'ānave e ia maitā'i te orara'a o te nūna'a

6 *'A rave, 'a fatu, 'a arato e 'A rohi, 'a fetu, 'a ruru e 'A mau, 'a to'o, 'a hō'e, 'a toa 'A hō'e, ia pātere i ni'a ra e 'Ia rere rereue ia hie ma te oa Nāue (i) te vaipuna ra e*

Teie 'irava hope'a, e fa'aitoitora'a hope'a ia nā te mau hiohio i te huira'atira. 'Oia ho'i te fa'hepo nei tei reo i te nūna'a ia mau rima i te 'ohipa, nō te amo ānei, nō te arato ānei, ia tere te 'ohipa, nā roto i te mana'o tāhō'e i te rave 'āmul. 'Oia ho'i ia mau i te 'ohipa mai te mau-ra'a to'o, mai te tāpe'ara'a hō'e, nā te roa riro, 'oia ho'i nā te 'aito. Ia tere ara'ara'a te va'a rahi mata'eina'a nei la pāhītirere e mārere roa atu nā te rave 'Oia ho'i ia roa'a te ora maitā'i i te nūna'a, e 'ia 'oa'oa mai te mau tamari'i e fa'aro'ohia ra, ia hiemate'oa i rātou mau nāuera'a i te Vaihohonu.

'Ōti'ati'a Tahiti Ra'i e Te pū ta'urua nā 'oe e Te pū ta'urua nā 'oe e I te hau rahi farāni e Fa'aro'o atu nā vau te poro'i nā 'oe Teie mai nei mātou e Teie mai nei Tamari'i Papara Tei ni'a te tahua Vaiete e 'Āfa'i mai nei mātou e Te parau nō tā'u 'āi'a e 'Ei fa'ahanahana 'ei 'āru'era'a Te mana'o tupuna ra e Te mau tomite e te feiā mana 'la ora i te fāreireira'a 'la ora nā, 'la ora nā e 'la ora te fāreireira'a e ♦

Tiki mana'o

RENCONTRE AVEC MATAITAI TETUANUI, ARTISTE.

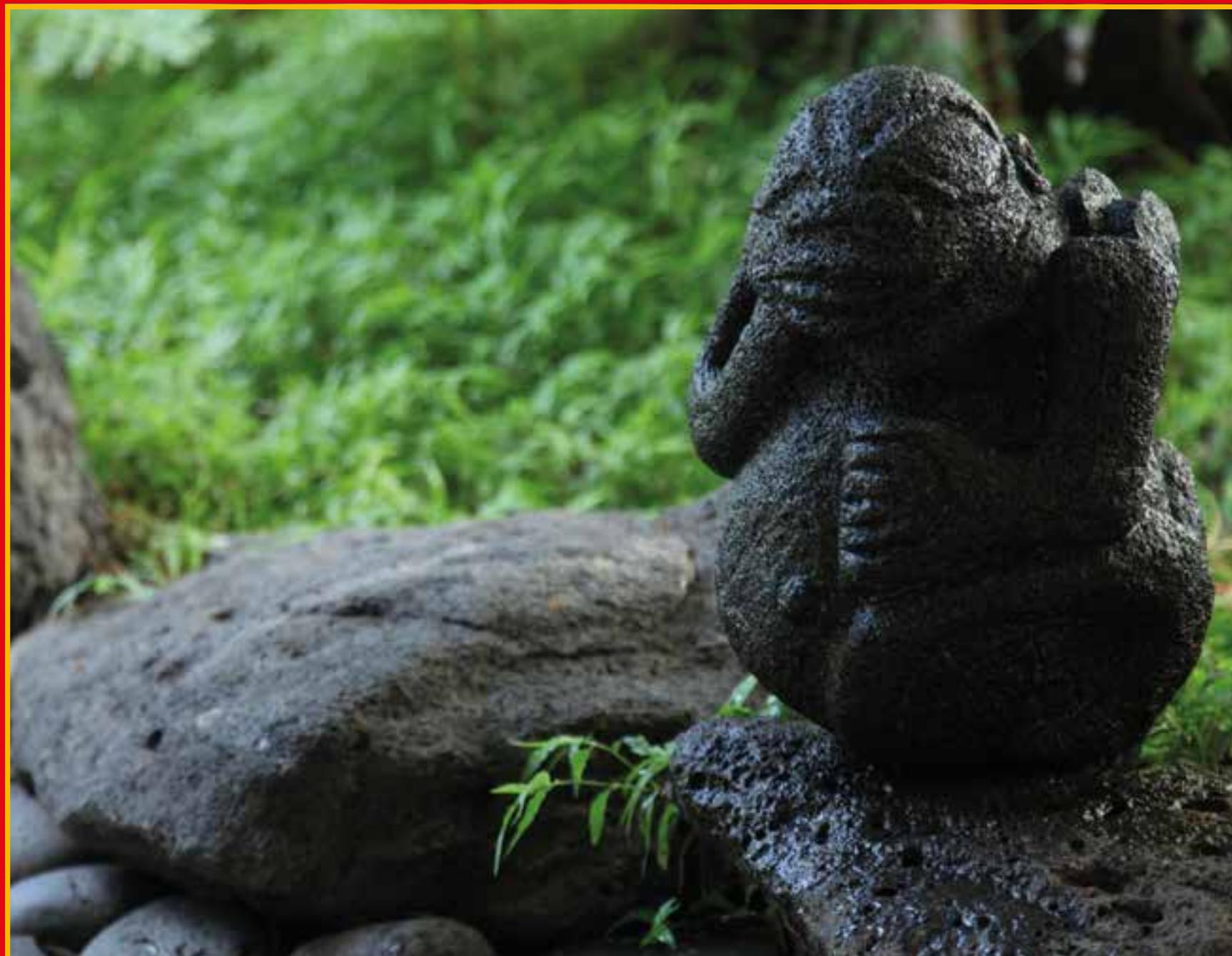
Vous pourrez l'admirer, habillé de lumières et entouré de danses, lors de la soirée « Mise en lumière » des tiki, prévue le 3 mars au Musée de Tahiti et des Îles. Ce tiki est l'œuvre de Mataitai Tetuanui. Une création expressive qui est aussi une symbiose artistique originale...

Mataitai Tetuanui est un artiste. Il peint, dessine et sculpte ce qu'il a dans le cœur, dicté par son esprit. Il s'inspire des arts polynésiens ancestraux comme des différents courants artistiques occidentaux. Il travaille avec des outils modernes mais de manière traditionnelle. Pour sculpter, point de machine de haute précision, juste des ciseaux à bois ou à pierre qui accompagnent son geste précis et aguerri, rompu à plus de 25 années de pratique. Le *tiki* que nous vous présentons a été réalisé en public dans les jardins du Musée de Tahiti, lors de performances artistiques qui ont eu lieu au mois de novembre 2016.

Tiki transcende l'oubli

Quelle que soit la technique employée, Mataitai trouve dans l'art un moyen d'expression direct, mais non sans référence. « C'est souvent la forme du matériau qui va me dicter l'idée que je vais réaliser, explique l'artiste. Pour ce *tiki*, la pierre basaltique ronde m'a directement inspiré l'attitude du *tiki*. » *Tiki* dont la posture n'est pas sans rappeler celle du célèbre « Penseur », du sculpteur Auguste Rodin. Et le parallèle n'est pas que formel ; la symbolique est forte. « Le Penseur » de Rodin représente Dante, penché en avant pour « observer les cercles de l'Enfer en méditant sur son œuvre »**. Est-ce là une allégorie du destin de *tiki* ? Mais *tiki*, divinité puissante puis bannie, transcende l'oubli. Nous invite à réfléchir sur notre propre condition. Lui, avec ses yeux immenses, la contemple mélancoliquement. Des yeux qui sont justement « fidèles aux représentations traditionnelles du *tiki* », indique Mataitai. Peut-être afin de nous regarder avec sincérité ?

En jouant sur les codes et en jouant avec les interprétations qu'il laisse libres aux spectateurs, Mataitai nous livre une œuvre unique qui contribue au renouvellement du langage de la sculpture contemporaine polynésienne. ♦



EXPOSITION TIKI : PRATIQUE

- **Exposition TIKI** jusqu'au 19 mars 2017. Ouverte du mardi au dimanche, de 9h à 17h
 - Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition TIKI / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
 - **Visites guidées** : mercredi 1^{er}, mardi 7 et jeudi 16 mars, à 9h15. Tarif : 600 Fcfp + ticket d'entrée.
 - « **Regards contemporains sur le tiki** » : performances d'artistes peintres, sculpteurs et graffeurs du 27 février au 3 mars (jardins du Musée). Exposition des œuvres du 3 au 19 mars.
 - **Soirée mise en lumière et remise des prix des concours d'arts plastiques** le 3 mars, à partir de 18h (entrée libre). Accès à l'exposition TIKI au tarif de 700 Fcfp pendant la soirée.
 - **Exposition des lauréats des concours d'arts plastiques** du 3 au 17 mars dans les déambulateurs du Musée.
- + **Infos** : www.museetahiti.pf - 40 54 84 40 - page facebook Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha

* Auteur de « La divine comédie », livre dans lequel Dante accomplit un voyage périlleux à travers les neuf cercles de l'Enfer, puis le Purgatoire, avant d'arriver au Paradis où il rencontrera Dieu.

** Source : www.musee-rodin.fr

Le cinéma en polynésie française : petite histoire d'un grand art...

RENCONTRE AVEC MARC E. LOUVAT, AUTEUR DE « PETITE HISTOIRE DU CINÉMA EN POLYNÉSIE FRANÇAISE ». ILLUSTRATIONS : DR.

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



1966 *Tendre voyou* - Fonds photographique Alain Mottet

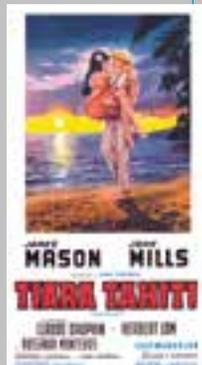


Les îles polynésiennes servent de studios grandeur nature aux cinéastes du monde entier depuis le tout début du 20^{ème} siècle. Dès lors, une « petite histoire du cinéma » s'écrit en Polynésie au rythme des vents. Les productions internationales vont et viennent au gré des luttes d'influence, les productions locales naissent au gré des courants de pensée. Malmenée par son éloignement et son climat, la Polynésie n'en demeure pas moins très inspirante dans la sphère du cinéma d'hier et d'aujourd'hui. C'est cette histoire, qui revisite plus de 70 ans de création cinématographique dans nos îles, que Marc E. Louvat raconte dans ce livre « Petite histoire du cinéma en Polynésie française ».

Qu'est-ce qui t'a amené à écrire ce livre ? Très clairement la fermeture de l'ICA fin 2011. Depuis 2003, nous nous employions à collecter, restaurer et valoriser le patrimoine audiovisuel local, à travers les séances « Cinematamua ». Je savais que la fusion opérée ne permettrait pas de continuer ce travail. Je voulais laisser une trace de tout ce que l'on avait fait. En commençant à compiler mes notes, j'ai rapidement réalisé qu'en plus des archives cinématographiques que nous avons restaurées, il existait des quantités de films tournés dans les îles, mais qui étaient très peu connus, voire ignorés. Parfois, nous avons essayé d'en obtenir les droits mais sans succès. Certes, beaucoup de ces films ont disparu mais les organismes d'archives retrouvent encore des pellicules, des photos de tournage... Autant d'indicateurs précieux de ce qui a pu exister. Et aujourd'hui, avec internet, plus besoin de se déplacer pour avoir accès aux bases de données très élaborées des cinémathèques et des bibliothèques du monde entier. Cela permet d'étoffer l'histoire du cinéma. Mon livre traite donc de la production internationale et locale en Polynésie des années 1910 à 1980, jusqu'à l'arrivée de la vidéo qui signe la fin des films en 16 mm.

Comment la Polynésie est-elle entrée dans l'ère du cinéma ?

D'après mes recherches, les plus anciens tournages pour lesquels on a des traces datent de 1912. Selig Polyscope sort en avril sur les écrans américains « A trip to Tahiti in the south Pacific », et Gaston Méliès* tourne plusieurs courts métrages au mois d'août de la même année. Les films seront diffusés début 1913 aux Etats-Unis. Il y en a probablement eu avant, mais ils ont disparu. En termes de production locale, le photographe Max Bopp du Pont aurait réalisé des prises de vue cinématographiques également dès 1912, mais celles-ci ont été détruites. Au début des années vingt, Hollywood s'intéresse à Tahiti. De riches armateurs américains sillonnent le Pacifique sud, parmi eux plusieurs producteurs et acteurs qui ont fait fortune dans le cinéma. Un certain nombre de fictions voient ainsi le jour - « Lost and found on a south sea island » (1922), « The fire bride » (1922), ainsi que des « reportages » d'explorateurs milliardaires, qui voyagent dans le Pacifique. Les années 1930 sont très intéressantes. Les Polynésiens ne sont plus de simples figurants, ils commencent à être formés pour participer au travail des productions



internationales. C'est notamment le cas pour le tournage de « Tabu », du réalisateur allemand Friedrich W. Murnau. C'est également la naissance des premières « stars » tahitiennes telles que Anna Chevalier et plus tard Charley Mauu ou Maea Flohr. D'autre part, les films de cette époque - « Tabu », « White shadows in the south seas », « The last pagan » - ont tous un véritable message, celui de condamner les vices importés par la civilisation occidentale.

Il y a ensuite la grande époque de l'après-guerre et les luttes d'influences dans la région...

Cette période est en effet déterminante dans l'histoire du cinéma en Polynésie. Durant la Seconde Guerre mondiale, la France est coupée de ses colonies océaniques. Dès 1942, les Américains sont à Bora Bora et cette présence va fortement marquer la Polynésie, même après leur départ. Tahiti se dévoile sur tous les écrans américains, bien que les films soient le plus souvent tournés en studio en Californie. La France riposte en encourageant les tournages de films en Polynésie, afin de faire connaître « ses colonies » aux Français : « Tahiti ou la joie de vivre » (1957), « Houla houla », « Le passager clandestin » voient le jour... C'est à cette même période que Gaston Guilbert, né à Tahiti en 1907 et passionné de cinéma, réalise des films 16mm, des chansons illustrées, des courts métrages de fiction, des voyages mis en musique... C'est avec les films de Gaston Guilbert qu'est né « Cinematamua ».



Tabu (Fonds Mottet - Collection ICA)

Quelles sont les autres grandes lignes de cette histoire ?

Le tournage de « Mutiny of the Bounty », en 1961, est un des moments les plus forts du cinéma en Polynésie. Réalisé par Lewis Milestone avec l'acteur-vedette Marlon Brando, ce tournage a fait beaucoup pour la Polynésie en termes d'image et aux Polynésiens, en donnant du travail à des centaines de personnes - la Polynésie de l'avant C.E.P est loin



Tournage HONO de g. à d. Angelo Oliver, Henri Hiro, Ludovic Segara, Dominique Arnaud

d'être « riche ». Autre temps fort : l'arrivée de la télévision à Tahiti en 1965, et la mise en production progressive et régulière d'actualités, de séries, d'émissions... Les outils cinématographiques se démocratisent petit à petit et c'est le « boom » des films amateurs. Dans les années 70-80, sous l'impulsion de Henri Hiro, une unité « cinéma » est créée à la Maison des Jeunes et de la Culture. Les premières fictions tahitiennes sont réalisées : « Tarava », « Arii-paea Vahine ». Henri Hiro travaille également avec Jean L'Hôte sur « Le château », « Le pasteur et la vanille ». Angelo Oliver, qui restaurait les films 16mm pour l'ICA, a travaillé sur ces films. Il y a encore tellement à raconter, mais le mieux est de plonger dans les pages de l'ouvrage pour le découvrir ! ♦

L'AUTEUR

Marc E. Louvat, réalisateur et responsable des fonds audiovisuels de l'Institut de la Communication Audiovisuelle de 2003 à 2011, a participé à la création, avec Heremoana Maamaatuaiahutapu et Eric Bourgeois, du ciné-club Cinematamua. C'est après le visionnage de ces centaines d'heures de films tournées à Tahiti, en Polynésie et en Océanie que Marc E. Louvat a souhaité signer cette histoire, celle du cinéma en Polynésie française.



1957 TOURNAGE HOULA HOULA - Fonds photographique Alain Mottet

PETITE HISTOIRE DU CINÉMA EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, CINEMATAMUA

- Auteur : Marc E. Louvat
- Editeur : l'Harmattan
- En vente sur internet et prochainement chez les libraires locaux



* Entre autres films de Gaston Méliès tournés en Polynésie : « The misfortunes of Mr. And Mrs. Mott on their trip to Tahiti », fiction sortie en salle en 1913 ; les documentaires « The upa upa dance » ; « A tahitian fish dive », tourné à Bora Bora, « Ballad of the south seas », « A tale of Tahiti »...

31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PROGRAMME DU MOIS DE mars 2017

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ANIMATIONS JEUNESSE



Livre animé : L'ours qui jouait du piano de Davis Litchfield

Coco la conteuse / TFTN

- Vendredi 3 mars - 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 536

Heure du conte :

La sirène et l'épervier

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 22 mars - 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 536

SPECTACLES

Pole dance :

M'Pol Arts fait son cinéma

M'POL ARTS

- Vendredi 3 et samedi 4 mars - 19h30
- Tarifs : 3 500 Fcfp (adulte) / 2 500 Fcfp (enfant - 12 ans) / 5 500 Fcfp VIP
- Billets en vente à M'Pol Arts situé boulevard Pomare, face au Parc Paofai, juste avant le rond-point Jacques Chirac, chaque vendredi et samedi de 15h à 19h.
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 47 52 41 - FB M-Pol/Arts / pole dance à Tahiti

Danse : Double

Centre de danse André Tschan

- Vendredi 17 et samedi 18 mars - 19h00
- Tarif unique : 2 900 Fcfp
- Billets en vente à l'école de danse situé rue des Remparts à Papeete.
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 42 94 08 - 89 71 55 41

Danse : Carnaval des animaux

Académie de danse Annie Fayn / TFTN

- Vendredi 24 et samedi 25 mars - 19h30
- Tarif unique : 2 800 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne www.maisondelaculture.pf
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 / FB Académie de Danse Annie FAYN



THÉÂTRE

Sandre, monologue pour un homme

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 3 et samedi 4 mars - 19h30
- Dimanche 5 mars - 17h00
- Vendredi 10 et samedi 11 mars - 19h30
- Dimanche 12 mars - 17h00
- Tarifs : 4 000 F (adultes) / 3 000 F (- de 18 ans et étudiants) / 2 500 F (- de 12 ans)
- Billets en vente dans les magasins Carrefour, à Radio 1 et sur www.radio1.pf
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100

Bourgeois Gentilhomme

Compagnie ChanPaGne / TFTN

- Samedi 11 mars - 19h30
- Tarifs : 2 500 Fcfp (adulte) / 1 500 Fcfp (enfants - 12ans)
- Pack famille : 6 000 Fcfp (2 adultes et 2 enfants)
- Billets en vente sur place ou en ligne www.maisondelaculture.pf
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 / FB ChanPaGne compagnie, des idées qui pétillent

Les champignons de Paris

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 17 et samedi 18 mars - 19h30
- Dimanche 19 mars - 17h00
- Tarifs : 4 000 F (adultes) / 3 000 F (- de 18 ans et étudiants) / 2 500 F (- de 12 ans)
- Billets en vente dans les magasins Carrefour, à Radio 1 et sur www.radio1.pf
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100

EVÈNEMENTS

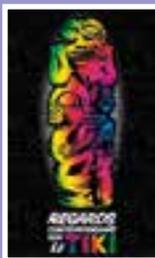
Regards contemporains sur le tiki

- Performances d'artistes peintres, sculpteurs et graffeurs du 27 février au 3 mars (jardins du Musée) et exposition des œuvres du 3 au 19 mars
- Soirée mise en lumière le 3 mars, à partir de 18h (entrée libre) Accès à l'exposition TIKI au tarif de 700 Fcfp pendant la soirée
- Renseignements : www.museetahiti.pf - 40 54 84 35 - page Facebook Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha

Casting du 2^{ème} Tahiti Comedy Show - Pūte 'ata

TFTN/UPJ

- Mardi 14 et mercredi 15 mars, de 14h00 à 18h00
- Les participants peuvent s'inscrire directement sur place
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 50 82 20 (UPJ) - 40 544 544 (TFTN)



Concours d'humour : Finale du 3^{ème}

Tahiti Comedy Show - Pūte 'ata

TFTN/UPJ

- Vendredi 31 mars - 18h00
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Pack famille : 4 000 Fcfp (2 adultes et 2 enfants)
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 50 82 20 (UPJ) - 40 544 544 (TFTN)

FESTIVALS

Festival du 'uru et des cultures vivrières

SDR / TFTN

- Du jeudi 16 au samedi 18 mars, de 9h à 17h
- Conférences, projections, démonstrations, expositions
- Entrée libre
- Jardins de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 50 26 90

EXPOSITIONS

TIKI

MTI

- Jusqu'au 19 mars 2017
- Visites guidées de l'expo TIKI : Mercredi 1er, jeudi 16 et mardi 21 février, à 9h15 (600 Fcfp + entrée à l'expo)
- Salles d'exposition ouvertes du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition « Tiki » / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
- Renseignements : www.museetahiti.pf - 40 54 84 35 - page Facebook Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha

Couleurs sous le vent - Hélène Rigolleau

Pastel et acrylique

- Mardi 21 au samedi 25 mars, de 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544

SALON

Made in Fenua

CCISM

- Jeudi 23 au dimanche 26 mars - 9h00 à 19h00
- Entrée libre
- Esplanade Basse de To'ata
- Renseignements au 40 47 27 00

CONCERTS

6^{ème} concert de la Femme

CAPF / Soroptimist

- Vendredi 10 mars, à 19h30
- Grande salle de la Mairie de Pirae
- Tarif : 2 000 Fcfp
- Renseignements : 40 50 14 14 - www.conservatoire.pf



33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ATELIERS DE VACANCES À LA MAISON DE LA CULTURE DU 27 AU 30 MARS ET DU 3 AU 7 AVRIL



- **Art plastiques** - 3 à 5 ans et 7 à 13 ans
- **Atelier créatif** - 7 à 13 ans
- **Jeux de société et d'éveil** - 3 à 12 ans
- **Echecs** - 6 à 13 ans
- **Eveil corporel** - 3 à 5 ans (uniquement la 2^{ème} semaine)
- **Eveil musical** - 3 à 6 ans (uniquement la 1^{ère} semaine)
- **Graines de parfumeurs** - 5 à 7 ans et 7 à 11 ans
- **Jardin miniature** - 3 à 6 ans **NOUVEAU**
- **Nippon bunka** - 8 à 13 ans (uniquement la 1^{ère} semaine)
- **'Ori Tahiti** - 4 à 13 ans
- **Poterie** - 5 à 7 ans et 8 à 13 ans (+ 1 000 Fcfp pour la terre)
- **Théâtre** - 6 à 10 ans et 11 à 15 ans

Tarifs :

- **1^{er} enfant : 7 100 Fcfp/atelier/semaine**
- **2^{ème} enfant** (frère et sœur dans le même atelier) : **5 675 Fcfp/atelier/semaine**
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : **24 300 Fcfp** pour 3 ateliers et des animations gratuites
- Inscriptions sur place à partir du 7 mars
- Voir le détail des horaires sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 536

Concert des classes de Piano

CAPF

- Samedi 11 mars, à 14h
- Grande salle de la Mairie de Pirae
- Entrée libre
- Renseignements : 40 50 14 14 - www.conservatoire.pf

Concert « Île de Pâques »

CAPF

- Mahani et Enrique Teava. Piano et chansons de Rapa Nui
- Dimanche 12 mars, à 17h
- Salon Matisse de l'Hôtel Le Méridien Punaauia
- Tarifs : 1000 Fcfp pour les jeunes et étudiants, 3 000 Fcfp pour les adhérents de Musique en Polynésie et 4 500 Fcfp pour les non-adhérents.
- Renseignements : 40 50 14 14 - www.conservatoire.pf

Concert des petits ensembles du Conservatoire

CAPF

- Samedi 18 mars, à 13h30
- Salon Matisse de l'Hôtel Le Méridien Punaauia
- Tarif : 1 000 Fcfp
- Renseignements : 40 50 14 14 - www.conservatoire.pf

Rock en scène

CAPF / TFTN

- Vendredi 24 et samedi 25 mars 2017 - 19h00
- Tarif unique : 1 200 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne www.maisondelaculture.pf
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - www.conservatoire.pf



zoom sur...

34

EVÈNEMENTS

SALON MADE IN FENUA

Du jeudi 23 mars au dimanche 26 mars, rendez-vous place To'ata pour la 17^{ème} édition du salon Made in Fenua, le rendez-vous annuel des professionnels et des consommateurs qui souhaitent acheter des produits fabriqués en Polynésie. Plusieurs dizaines d'exposants de tous secteurs d'activité vous proposent de découvrir leurs savoir-faire et leurs produits fabriqués localement : prêt-à-porter, bijoux et accessoires de mode, décoration, ameublement, gastronomie, loisirs, jouets... Made in Fenua affirme cette année encore sa vocation à entretenir et développer l'engouement autour de la création polynésienne. La diversité des produits et des innovations présentés sur le salon témoignent de la richesse des idées et des fabrications polynésiennes. Et chaque année, le nombre de visiteurs sans cesse croissant démontre une volonté grandissante de consommer local. Ce n'est pas un effet de mode, mais bien la prise de conscience que soutenir les entreprises et artisans qui créent et produisent en Polynésie constitue un enjeu économique majeur.

Où et quand ?

- Du 23 mars au dimanche 26 mars, de 9h à 19h
- Place To'ata
- Entrée libre
- Renseignements : www.ccism.pf

FESTIVAL DU 'URU

La 4^{ème} édition du Festival du 'Uru s'installera du 16 au 18 mars au cœur de la Maison de la Culture. Organisé par la Chambre d'Agriculture et de Pêche Lagonaire, il rassemblera les producteurs, venus avec toutes les variétés et variantes possibles et imaginables du célèbre fruit de l'arbre à pain. Le 'uru est consommé en Polynésie depuis la nuit des temps. Peu à peu délaissé au profit de marchandises importées, il revient heureusement sur le devant de la scène en vertu de ses nombreuses qualités, dont celle de pousser localement abondamment. Economique et nutritif, le 'uru peut par ailleurs se décliner de mille et une manières. Il sera à découvrir et à déguster sous toutes ses formes lors de ce festival d'intérêt général ! Une nocturne aura lieu le jeudi soir jusqu'à 21h30, avec un spectacle de danse sur le thème du festival, porté par le groupe de danse Nonahere.

Où et quand ?

- Du 16 au 18 mars, de 9h à 17h et jeudi jusqu'à 21h30
- Maison de la Culture
- Entrée libre
- Renseignements : www.maisondelaculture.pf



35

EXPOSITION TIKI

Plus que quelques jours pour visiter l'exposition TIKI au Musée de Tahiti et des Îles. Dans la salle d'exposition temporaire sont mis en avant de précieux objets issus des collections de l'établissement (statues, casse-têtes, éventails, ornements), mais également des photos et des légendes recueillies grâce aux traditions orales. 3 visites guidées sont prévues au mois de mars pour comprendre les origines et les fonctions du concept TIKI. Et pour en appréhender les évolutions actuelles, rendez-vous dans le jardin du Musée où plusieurs évènements vous attendent. Des sculpteurs contemporains – Jonathan Mencarelli, Teva Victor, Mataitai Tetuanui, Augustin Kaiha, Eriki Marchand, Paulin et Jérémie Tamarii ont réalisé des œuvres inspirées de leur interprétation du tiki. D'autre part, des performances d'artistes peintres, sculpteurs et graffeurs sont organisées et donneront lieu à une soirée exceptionnelle le 3 mars, ainsi qu'à une exposition à ne pas manquer dans les jardins du Musée jusqu'au 19 mars. Enfin, les œuvres lauréates du concours d'arts plastiques organisé en parallèle de l'exposition sont elles aussi à découvrir, et ce jusqu'au 17 mars.



Où et quand ?

- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Exposition TIKI jusqu'au 19 mars 2017. Ouverte du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition TIKI / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
- Visites guidées : mercredi 1er, mardi 7 et jeudi 16 mars, à 9h15. Tarif : 600 Fcfp + ticket d'entrée.
- « Regards contemporains sur le tiki » : performances d'artistes peintres, sculpteurs et graffeurs du 27 février au 3 mars (jardins du Musée). Exposition des œuvres du 3 au 19 mars.
- Soirée mise en lumière et remise des prix des concours d'arts plastiques le 3 mars, à partir de 18h (entrée libre). Accès à l'exposition TIKI au tarif de 700 Fcfp pendant la soirée.
- Exposition des lauréats des concours d'arts plastiques du 3 au 17 mars dans les déambulateurs du Musée.
- Infos : www.museetahiti.pf - 40 54 84 40 - page facebook Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha

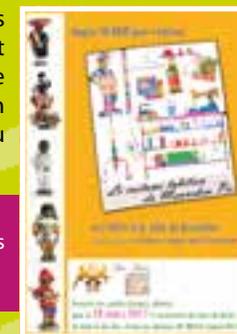


UN CONCOURS POUR HABILLER LE CÉLÈBRE MANNEKEN-PIS DE BRUXELLES !

Dans le cadre d'une exposition sur l'Océanie aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique* en octobre 2017, un concours de costume pour habiller le Manneken-Pis, sculpture-emblème de la Grand Place bruxelloise, est organisé en mars en Polynésie par l'association des amis du Musée de Tahiti et des Îles, en collaboration avec Air Tahiti Nui, afin de mettre à l'honneur la culture polynésienne dans la capitale

belge. Costumiers et stylistes, à vos croquis pour imaginer une tenue polynésienne, traditionnelle ou plus moderne, à ce célèbre gamin ! Tous les projets (dessins, photographies, montages infographiques) représentant un costume existant ou un projet de costume devront être prêts pour le 20 mars, le jury se réunissant le 27 mars au Musée de Tahiti et des Îles en présence du conservateur des Musées Royaux d'Art et d'Histoire et du commissaire de l'exposition. Air Tahiti Nui offre au vainqueur 50 000 Fcfp.

- Pour plus d'infos sur les délais et le cahier des charges, rendez-vous sur les pages Facebook d'Air Tahiti Nui et du Musée de Tahiti et des Îles.



* « Oceania, voyages dans l'immensité », du 26 octobre 2017 à fin avril 2018.

Actions !

Les travaux du mārae Māha'iaeta

Nous vous l'annonçons dans le journal de janvier, le mārae Māha'iaeta, à Papara, va être réhabilité et mis en valeur. La première campagne de fouilles, menée par l'archéologue Mark Eddowes avec le concours du Service de la Culture et du Patrimoine, s'est terminée le vendredi 27 janvier 2017. A ce stade, la structure originelle du *ahu* a été mise à jour. Les descriptions faites par James Cook et William Banks sont conformes puisque des pierres équarries (carrées) en corail et des pierres à bossage ont été révélées, ainsi que le pavage de la cour. Le tout - orientation du mārae, formes des pierres - démontre qu'il s'agit bien d'un mārae royal. A suivre !



Les bénévoles en action sur le terrain.



Différents types de pierres (à bossage, en corail) ont été découvertes.



Grand Prix FIFO - France Télévisions 2017 : « The Opposition », de Hollie Fifer. Les trophées ont été réalisés par les élèves du Centre des métiers d'art.

14^{ème} FIFO

Les ateliers n'ont pas désempli, les rencontres et conférences, nombreuses, ont vu défiler un public curieux, les salles de projection étaient toujours pleines... La 14^{ème} édition du FIFO fût un succès ! Côté palmarès, c'est le documentaire australien « The Opposition » qui a remporté le Grand Prix FIFO - France Télévisions. Un film poignant sur le combat d'une communauté de Papouasie Nouvelle-Guinée pour garder sa terre. Le public, lui, a choisi le documentaire local « Alors on danse » (Prix du Public), où comment l'art peut harmoniser les différences.



Atelier d'écriture de scénario



Atelier vlogging



Atelier Make up FX



Nuit du court - salle comble



La séance pour les pros : pitcher leurs projets auprès des diffuseurs...

Heiani Frébault, 1er prix en catégorie monde



La bijouterie d'art à l'honneur pour la St Valentin

A l'occasion du salon de la bijouterie d'art polynésien qui s'est tenu à l'Assemblée du 9 au 14 février, un concours de « la plus belle création au cou » a été organisé. Et pour être belles, elles l'étaient ! Voyez plutôt le palmarès en images...

Catégorie Monde / 1^{er} prix : Heiani Frébault

Catégorie Coquillage / 1^{er} prix : Moeata Tahiri

Catégorie Nacre / 1^{er} prix : Sylvia Lee

Catégorie Mixte / 1^{er} prix : Hiro Ouwen



Hiro Ouwen, 1er prix en catégorie mixte



Sylvia Lee, 1er prix en catégorie nacre



Tahiri Moeata, 1er prix en catégorie coquillages

Atelier d'immersion en reo tahiti à la Maison de la Culture

La première édition des ateliers d'immersion en reo tahiti organisés par la Maison de la Culture pendant les vacances de février a été un réel succès. Une vingtaine d'enfants étaient inscrits ; tous ont pu bénéficier des ateliers percussions, culture et 'ori tahiti proposés par Poerani Ebb, Libor Prokop, Taiana Mahinui et Hughes Oopa, accompagnés de Mickey Spitz sur le plan du reo tahiti. Prochaine édition très bientôt !



REDSTORE

meubles • déco • aménagement

1200m² pour trouver
de Show room votre bonheur !



décoration - cuisine - literie - tapis - rideaux - meubles - jardin - pots - luminaires - sdb



Nouveautés !!

Produits
écologiques
certifiés
NF 100 00000

LIVRAISON
sur Tahiti
et dans les îles

PAIEMENT
4x
sans frais

REDSTORE

meubles • déco • aménagement

redstore@mail.pf - Tél 40 43 72 72



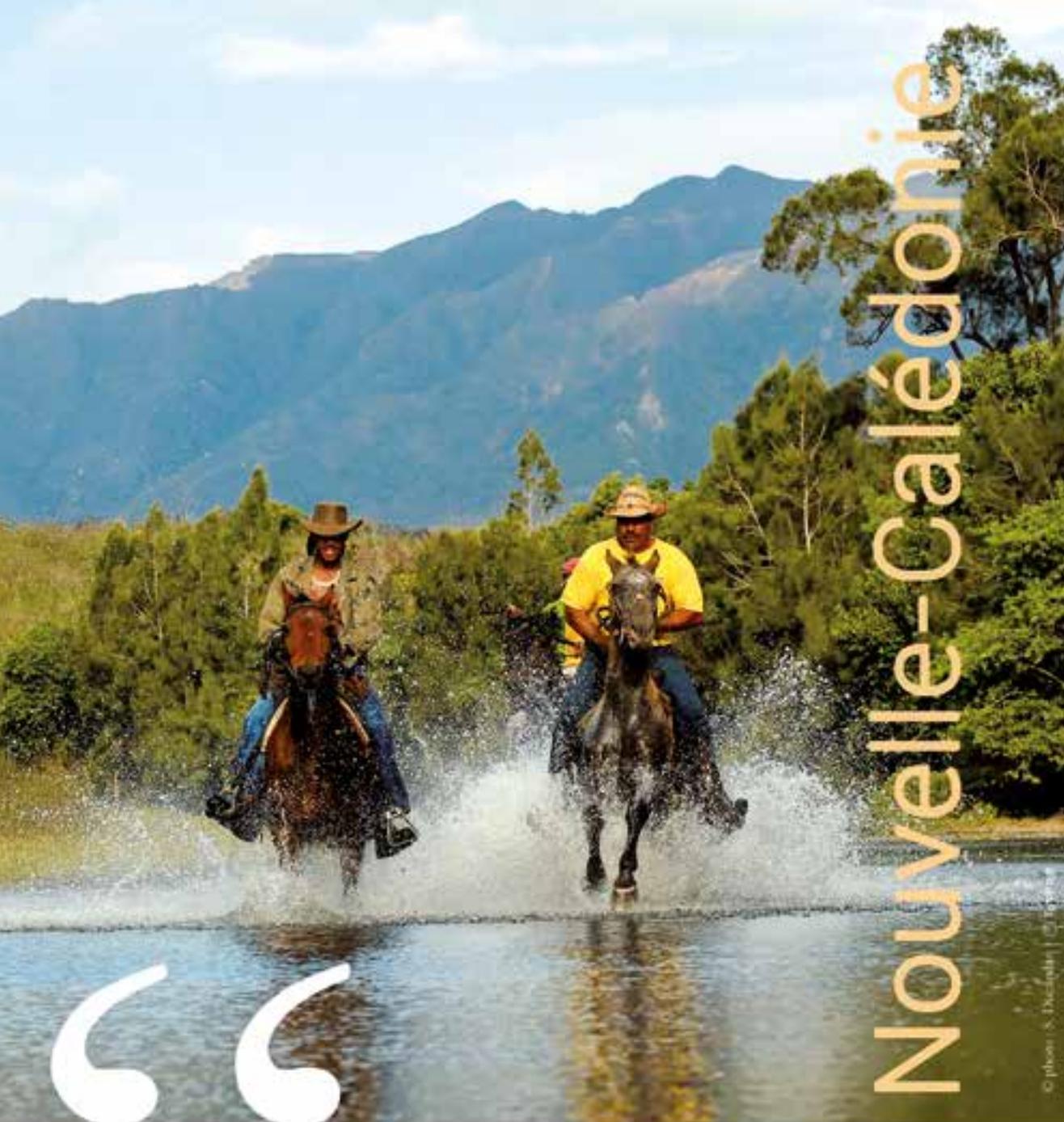
MONTAGE de MEUBLES
simplifiez-vous la vie !

www.redstore.pf

Tavararo - Route de la Stèle à FAA'A
Lundi au Vendredi de 9h à 17h - Samedi de 8h à 16h - Jours fériés de 8h à 12h

Rejoignez-nous !
MAGASIN REDSTORE

Nouvelle-Calédonie



RECIT DE VOYAGE

Mon cœur est bien accroché. À flanc de falaise pourrais-je d'ailleurs dire ! À La Foa, le Canyon de Dogny vous met à l'épreuve et en tant que grands amateurs de canyoning, nous n'avons pas été déçus ! Nous avons profité de notre séjour dans la région pour expérimenter une randonnée à cheval ... en mer. Pas de panique ! La randonnée longe en réalité le littoral. Autre combinaison possible : s'échapper toujours à cheval dans la chaîne alentour pour des sensations pures au cœur de la forêt. À quelques minutes du village, vers Sarraméa, le parc des Grandes Fougères est d'ailleurs le lieu idéal pour une rencontre magique avec les fameuses fougères arborescentes tropicales. Dans le secteur de randonnée, deux circuits VTT classés « noir » et « rouge » attendaient nos cœurs intrépides. Un grand moment de découverte et de fun. À refaire !

Tiare C.

Voyagez vers la Nouvelle-Calédonie avec nos 2 compagnies

 **Aircalin**
Nouvelle-Calédonie

 nouvelle
calédonie

AirTahitiNui 